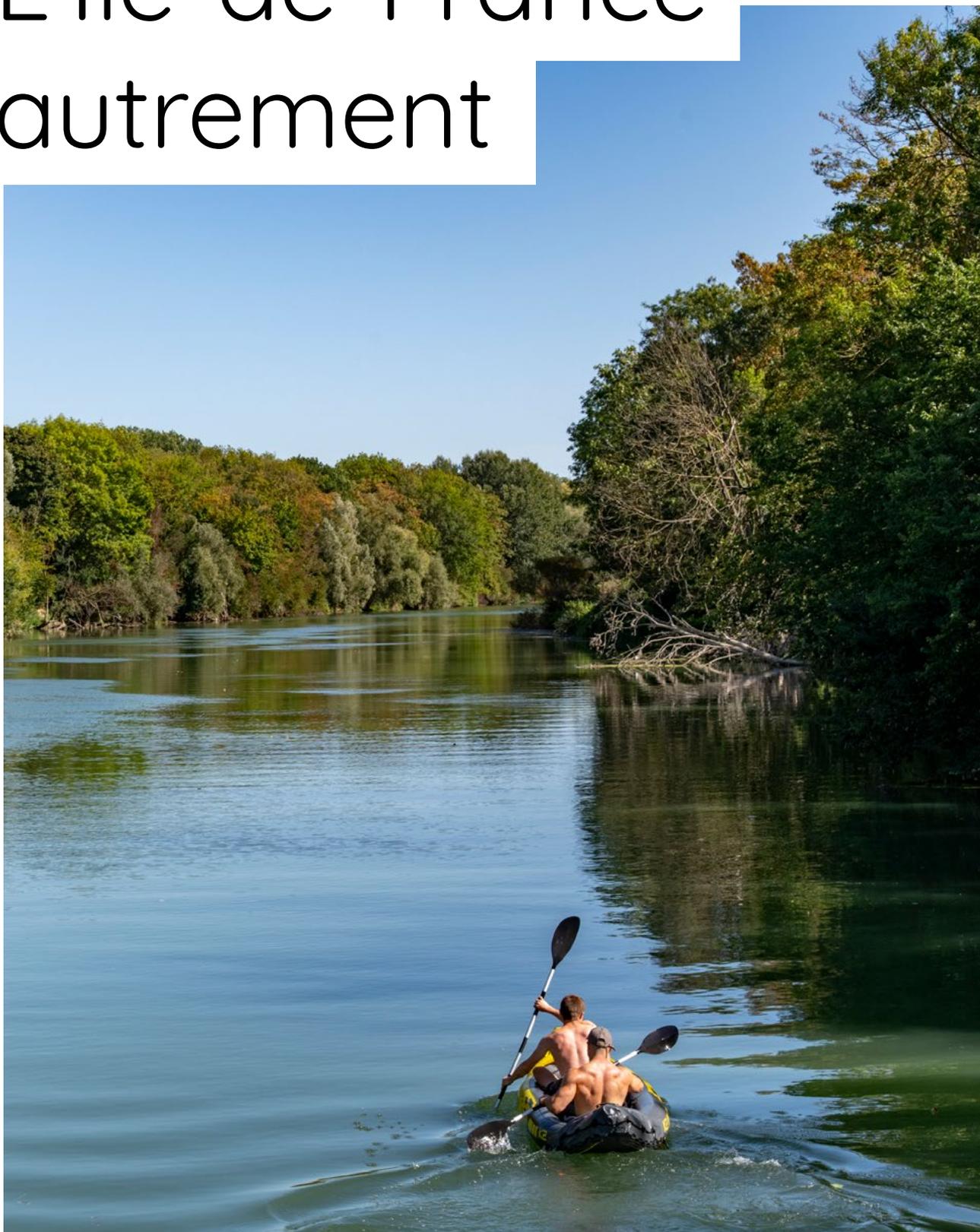


L'Île-de-France autrement

ÉDITION

2024



CULTURE

Les joyaux
de la grande
couronne

SPORT

Faire du
paddle
autour de
Paris

LIFESTYLE

Où sortir
le long du
périph

NATURE

Les forêts, premier
lieu touristique
d'Île-de-France

FOOD

Boulogne,
la ville où il fait
bon manger

*Enlarge
your Paris*



L'ÎLE-DE-FRANCE AUTREMENT

07 ÉDITO

Culture

- 10 • Le Centre Pompidou va élire domicile à Massy à partir de 2026
 - 12 • « J'ai visité la galerie d'art la plus paumée du Grand Paris au milieu des champs »
 - 16 • À la découverte des joyaux de la grande couronne
 - 18 • Une visite dans l'intimité de Marie-Antoinette
 - 22 • Un jeu de piste pour découvrir les oeuvres d'art de La Défense
 - 24 • Comment le 13^e est devenu une référence du street art depuis plus de 10 ans
 - 26 • Bientôt un musée du Jeu vidéo dans le Grand Paris à Bussy
 - 30 • À la Maison de Claude Monet à Argenteuil, l'impressionnisme fait sensation
-

Sport

- 34 • Un cycliste imagine une carte du Grand Paris cyclable
 - 36 • « J'ai testé la plus grande salle d'escalade du monde à Aubervilliers »
 - 40 • « J'ai testé la piste de BMX du vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines »
 - 42 • « Les Parisiens ont une vision romantique des piscines »
 - 44 • Un site vous raconte où et comment faire du paddle autour de Paris
-

Lifestyle

- 50 • Les hébergements atypiques où s'évader autour de Paris
 - 54 • Nos bons spots alternatifs à « Ivrytry »
 - 58 • Ces Franciliens qui partent en camping sans quitter l'Île-de-France
 - 60 • Où dormir sur ou le long de la Seine dans le Grand Paris
 - 64 • Où sortir le long du périph
 - 68 • Les friches du Grand Paris où aller sans hésiter
-

Nature

- 74 • Denecourt, l'inventeur des premiers sentiers balisés au monde en forêt de Fontainebleau
 - 76 • À la découverte de la forêt de Fontainebleau avec des ânes
 - 78 • Les cinq plus grands parcs du Grand Paris à tester
 - 80 • Les forêts sont le premier lieu touristique d'Île-de-France
 - 84 • La Traversée des sables, une balade à travers les vestiges du paléozoïque
 - 88 • Le Randopolitain, la carte des sentiers de grande randonnée franciliens et leurs accès en train
-

Food

- 92 • Boulogne, la ville où il fait bon manger
 - 96 • De 45 francs à 6,86 €, l'histoire d'un poulet frites anti-inflation
 - 98 • Ces restaurants qui tirent les ficelles du goût à Pantin
 - 102 • Avec la Bretelle dans le 13^e, le périph prend un tour nouveau
 - 106 • Un ancien danseur crée une boulangerie artisanale dans un container
-



Et si vous sortiez des sentiers battus ?

La tour Eiffel, le Louvre, le musée d'Orsay, Notre-Dame, l'Arc de Triomphe... autant de sites qui font la renommée de Paris et de l'Île-de-France à travers le monde. Pour autant, aussi prestigieux soient-ils, ils ne résument pas à eux seuls l'offre touristique et de loisirs francilienne. Avec ses quatre parcs naturels régionaux qui s'étendent sur une surface de près de 30 fois Paris, ses vastes forêts telles que celles de Fontainebleau et Rambouillet, ses cinq sites classés au patrimoine mondial (les châteaux de Versailles et de Fontainebleau, la cité médiévale de Provins, les berges de Seine à Paris et la villa Savoye de Le Corbusier à Poissy) ou encore ses anciennes friches devenues des lieux où l'on fait la fête, l'Île-de-France est pleine de surprises souvent méconnues des habitants eux-mêmes. Ce que vous révèlent à travers ce magazine « L'Île-de-France autrement » Enlarge your Paris, média local indépendant, Choose Paris Region et Visit Paris Region. Bonnes découvertes !



Le château de Vaux-le-Vicomte en Seine-et-Marne / © Collectif images Melun

Culture



Le futur Centre Pompidou Francilien ouvrira ses portes en 2026 à Massy
© PCA-STREAM

Le Centre Pompidou va élire domicile à Massy à partir de 2026

Après le Centre Pompidou Metz, c'est Massy en Essonne qui accueillera à partir de 2026 un nouveau site pour le célèbre musée parisien. Taillé pour servir de coffre-fort aux nombreuses collections, le lieu s'ouvrira également au public. Directrice générale adjointe du Centre Pompidou, Charlotte Bruyère en donne un avant-goût à Enlarge your Paris.

Comment le projet de création d'un Centre Pompidou Francilien à Massy est-il né ?

Charlotte Bruyère : Le Centre Pompidou possède l'une des plus grandes collections d'œuvres d'art contemporain au monde. Or, depuis quelques années, l'enrichissement du fonds s'accélère. Ainsi, la collection du Centre Pompidou possède aujourd'hui plus de 140 000 œuvres, contre la moitié il y a vingt ans. En conséquence de quoi nous devons louer des espaces supplémentaires pour les stocker. Il était donc important de devenir propriétaire d'un

bâtiment. Nous en avons profité pour imaginer un nouveau type de lieu : un bâtiment hybride servant à la conservation mais également accessible au grand public. En 2018, nous avons donc lancé un appel à manifestation d'intérêt à destination des collectivités locales.

Sortir de Paris était-il devenu une nécessité ? Cela va-t-il contribuer à rendre l'art contemporain plus accessible ?

Il était nécessaire de sortir de la capitale pour acquérir un espace de qualité mais sans aller trop loin.

Cela rejoignait en outre une volonté très forte du Centre Pompidou de sortir de ses murs pour s'adresser à un public qui ne se déplace pas forcément à Paris pour voir une exposition. L'idée était d'imaginer un nouveau modèle de lieu où l'on puisse montrer au public comment se constitue une collection, mettre en valeur les nouvelles acquisitions ainsi que les métiers méconnus qui travaillent autour des œuvres et des collections. Il s'agit au bout du compte de faciliter l'accès à l'art contemporain et à la création en s'appuyant sur un bâtiment que l'on souhaite le plus hospitalier possible.

Qu'en est-il de l'arrivée du musée Picasso dans ces mêmes locaux ?

Le musée Picasso aura également ses collections dans le bâtiment. Il y aura ainsi deux établissements publics nationaux qui se partageront un même lieu de conservation de leurs collections. C'est assez peu fréquent. Donc le musée Picasso pourra participer aux projets culturels. Même si rien n'est arrêté aujourd'hui, nous allons explorer des pistes de collaboration.

L'ouverture du site coïncide avec la fermeture temporaire pour travaux du Centre Pompidou à Paris. Est-ce un hasard ?

C'est une coïncidence heureuse. Le lieu ouvrira en effet quelques mois après la fermeture du site parisien, en 2025. Mais le site de Massy n'est pas un lieu transitoire pour autant ! Il se situera au cœur du fonctionnement du Centre Pompidou.

Évidemment, la fermeture du site parisien donnera un coup de projecteur plus important sur ce nouveau lieu.

Le Centre Pompidou Francilien s'inscrit dans un territoire déjà richement doté en lieux culturels...

L'écosystème culturel qui se situe à proximité du site, en Essonne et dans les villes toutes proches, est très attractif. Cela a évidemment pesé dans le choix de Massy ! La présence de l'opéra, du théâtre de Longjumeau, de la salle de concert Paul B et du plateau de Saclay a contribué à nous donner envie de travailler sur ce territoire. En attendant l'ouverture du site, nous avons enclenché des actions de préfiguration à travers une programmation culturelle avec le domaine de Chamarande, l'opéra de Massy ou encore l'université de Paris-Saclay. Par ailleurs, de mars à juin 2024, nous sortirons de l'Essonne pour présenter une exposition photographique au centre d'art L'Onde à Vélizy (Yvelines).

Vous habitez en dehors de Paris et avez travaillé au sein de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise pendant plus de douze ans. Comment voyez-vous le Grand Paris ?

Les territoires autour de Paris ont besoin de mise en lumière. Les énergies qui y sont présentes manquent parfois de visibilité par rapport aux projets implantés à Paris. Ce sont souvent des territoires très jeunes et la jeunesse a besoin de cette dynamique. Et puis il me semble qu'on ose parfois davantage de choses dans le Grand Paris que dans des lieux plus classiques.

Propos recueillis par Virginie Jannière

Plus d'infos sur le Centre Pompidou Francilien sur centrepompidou.fr





Galleria Continua à côté de Coulommiers

J'ai visité la galerie d'art la plus paumée du Grand Paris au milieu des champs

© Oak Taylor-Smith

À quelques coups de pédale de la gare de Coulommiers, on peut se balader dans une galerie d'art contemporain XXL installée dans une usine désaffectée et à la renommée internationale : Galleria Continua. Journaliste pour *Enlarge your Paris*, Virginie Jannière est allée prendre un bol d'art.

Sauf si l'on considère le fromage comme un art, il est rare d'entendre parler de Coulommiers comme de l'un des hauts lieux de l'expression artistique contemporaine. Et pourtant, c'est bien à quelques kilomètres de cette charmante ville de Seine-et-Marne que se cache Galleria Continua, une galerie d'art nichée dans un bout de campagne sur un ancien site industriel. Créée en Toscane à San Gimignano il y a plus de trente ans, Galleria Continua possède désormais des antennes à Pékin, La Havane, Rome, São Paulo, Paris et Dubaï, et expose les œuvres des plus grands artistes contemporains

du monde entier. Et Coulommiers ne fait pas exception. Il n'en fallait pas plus pour me donner envie d'emprunter la ligne P jusqu'à son terminus pour aller voir.

Une usine désaffectée au milieu des champs

Je dois l'avouer : je m'attendais à faire des jeux de mots un peu faciles sur le thème de la galère. Car se rendre à Galleria Continua reste un brin plus complexe en transports en commun qu'en voiture. Après avoir rangé mon vélo dans l'un des emplacements prévus à cet effet dans un train 100%

électrique flambant neuf, me voilà partie pour une heure de voyage. Arrivée sur place, j'enfourche mon fidèle destrier pour quelque 6 kilomètres de route bordée par les champs.

Un quart d'heure plus tard, me voilà au bout du monde devant ce qui ressemble à une usine désaffectée à Boissy-le-Châtel (Seine-et-Marne). Une jeune femme semblant sortir de nulle part m'accueille alors pour me présenter les lieux. Galleria Continua est installée dans d'anciens moulins à blé devenus tour à tour papeterie, usine de

meubles en bois et fabrique de plastique. Si les machines ont disparu, les murs sont restés pratiquement en l'état. Tout en déambulant dans ces gigantesques espaces, je découvre les trois expositions temporaires installées ainsi que des œuvres exposées ici pour plusieurs années, comme les fresques et les vitraux colorés de Daniel Buren.

À ce stade, je dois vous faire un aveu : sans médiation, je n'aurais pas compris grand-chose à ces œuvres. Ici, la visite libre n'existe pas et c'est tant mieux. Pas de snobisme non plus : on a le droit de poser les redoutées « questions bêtes » et de ne rien connaître à l'art. Grâce aux guides, j'ai pu percevoir toute la nostalgie contenue dans un assemblage de radiateurs et de fleurs de l'artiste Sislej Xhafa ou encore la portée humaniste de l'œuvre de Michelangelo Pistoletto, figure de l'Arte povera. Au fur et à mesure de la visite, je découvre ici et là le passé industriel du site à travers la présence discrète d'une ancienne pointeuse ou de vieilles affiches de la CGT encore accrochées à un mur. Quelques minutes plus tard, le temps de passer sous des voûtes datant du XIV^e siècle, je profite de la vue bucolique sur le Grand Morin, la rivière bordant l'usine (moulin oblige).

Des œuvres géantes et un skate park artistique

De nouveau, je remonte sur mon vélo pour relier, à travers champs, le second site : les moulins de Sainte-Marie. J'aurais pu aussi passer à travers bois au fil de la rivière et suivre le parcours sensoriel retraçant le passé industriel des moulins (des installations olfactives sont disséminées le long de la rive). Là encore, le lieu est XXL. Avant de passer une énième porte rouillée pour découvrir la dernière exposition – celle assez déroutante de l'Indien Subodh Gupta –, nous passons avec la guide devant un skate park artistique, des

poussettes géantes signées Nari Ward, une œuvre gigantesque d'Anish Kapoor, et d'autres installations « long terme » qui semblent veiller avec bienveillance sur la jeune garde de l'art contemporain. L'heure du retour a sonné. Sur mon vélo, je fredonne *Les Moulins de mon cœur* de Michel Legrand, heureuse d'avoir pris un bol d'art en même temps qu'un bol d'air.

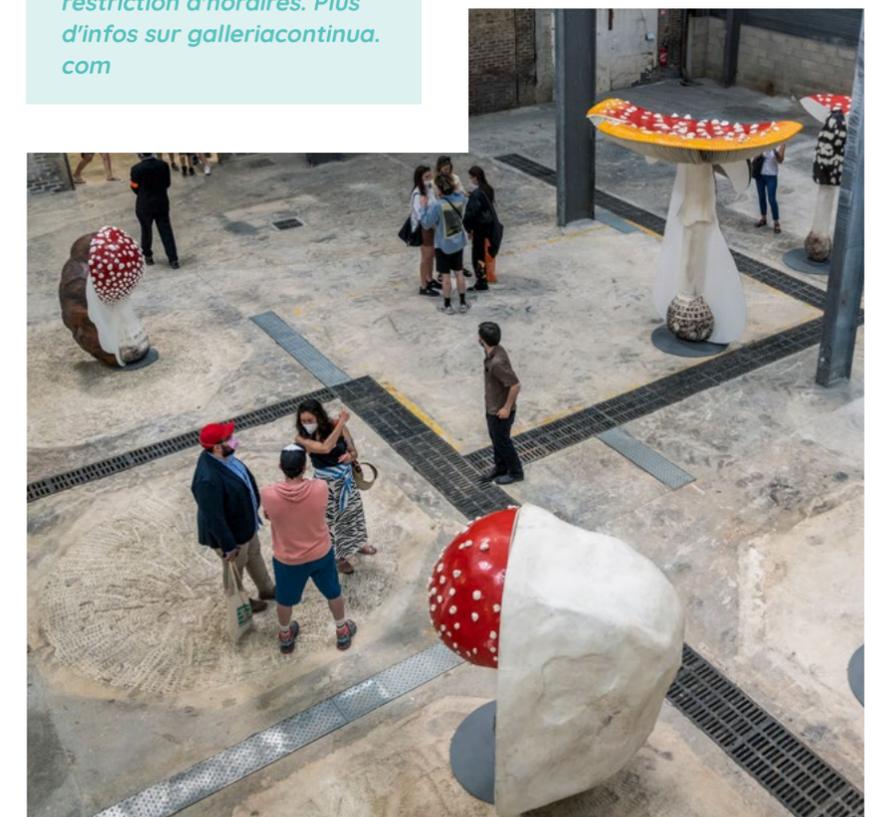
Virginie Jannière

Galleria Continua, 46, rue de la Ferté-Gaucher, Boissy-le-Châtel (77), ouvert du mercredi au dimanche de 12 h à 18 h. Gratuit. Accès : gare de Coulommiers (ligne P) puis 8 minutes en bus express ou 15 min à vélo. Il est possible d'embarquer gratuitement son vélo dans les trains SNCF Transilien uniquement en dehors des périodes de pointe : du lundi au vendredi, avant 6 h 30, entre 9 h 30 et 16 h 30 et après 19 h 30 ; le samedi, le dimanche et les jours fériés sans restriction d'horaires. Plus d'infos sur galleriacontinua.com

OÙ DÉJEUNER À COULOMMIERS ?

Avant ou après votre visite de Galleria Continua, n'hésitez pas à pousser les portes de l'Happy Time à Coulommiers (Seine-et-Marne), un café-restaurant à l'ambiance détendue recouvert de végétation des murs au plafond, avec des fauteuils en osier suspendus et même des cartes à messages positifs sur les tables. À tester entre autres : le millefeuille bœuf avocat (un tartare de bœuf garni de guacamole) et le poké L'Happy Time (avec plein de bons produits frais et sains dedans).

Happy Time, 13, place du Marché, Coulommiers (77). Ouvert du mardi au samedi de 12 h à 14 h et de 19 h à 21 h 30. Tél. : 01 64 03 58 60. Accès : gare de Coulommiers (ligne P). Plus d'infos sur Facebook



© Oak Taylor-Smith



L'un des espaces de Galleria Continua à Boissy-le-Châtel



Château de Monte-Cristo à Port-Marly

À la découverte des joyaux de la grande couronne

Avec quelque 1 700 monuments historiques ainsi qu'environ 200 musées et lieux d'exposition, la Seine-et-Marne, les Yvelines, le Val-d'Oise et l'Essonne ont des atouts à faire valoir. C'est pour mieux les faire connaître qu'a été réalisé en 2018 un *Atlas culturel de la grande couronne* que nous présentent deux de ses autrices, Amélie Rousseau et Séverine Albe-Tersiguel, urbanistes et chargées d'études au sein de l'Institut Paris Region.

Avez-vous déjà entendu parler du château de Monte-Cristo (Yvelines) ? Avez-vous déjà visité une exposition d'art contemporain à l'Abbaye de Maubuisson (Val-d'Oise) ? Êtes-vous déjà allé au Musée-Jardin Dufet-Bourdelle (Seine-et-Marne) ou au domaine de Saint-Jean-de-Beauregard (Essonne) ? Tous ces lieux ne vous évoquent rien ? Ils se trouvent pourtant tous en Île-de-France !

Au-delà de quelques monuments emblématiques et lieux de loisirs qui maillent la région, la plupart

des visiteurs mais aussi des Franciliens n'ont en effet que peu d'idée de la richesse offerte par la diversité des territoires. Chaque année, ce sont près de 45 millions de séjours qui sont effectués par des touristes français et étrangers en Île-de-France, mais les trois-quarts d'entre eux se concentrent à l'intérieur de la petite couronne. Pourtant, au-delà du musée d'Orsay ou du Louvre, du domaine de Versailles et de Disneyland Paris, près de 9 000 lieux culturels, touristiques et patrimoniaux se répartissent en Île-de-France

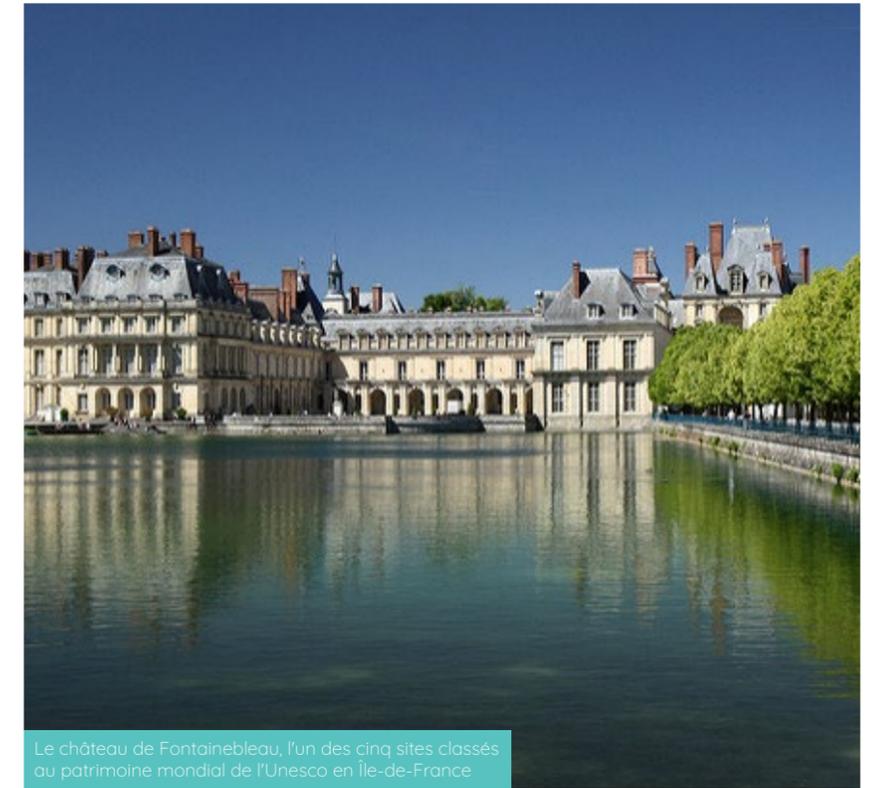
et contribuent à l'animation, à l'attractivité mais aussi à l'identité des territoires. À l'heure où les grandes vacances approchent et où le mercure grimpe, pourquoi ne pas s'échapper au vert, à quelques dizaines de kilomètres du béton parisien pour découvrir, à pied, à vélo ou même à cheval quelques-uns des joyaux qui entourent la capitale ?

Plus de 1 700 monuments historiques en grande couronne

Les atouts de la grande couronne sont bien souvent méconnus et moins valorisés. Elle est pourtant riche de lieux majeurs et dignes d'intérêt. On y trouve ainsi plus de 1 700 monuments historiques de même qu'environ 200 musées et lieux d'exposition, et plus de 300 salles de spectacles...

Les intercommunalités, souvent recomposées suite à la loi NOTRe en 2015, ont permis à l'Île-de-France de se doter de territoires à une échelle tout à fait intéressante pour penser l'offre culturelle. Certes, ces établissements publics de coopération intercommunale franciliens sont assez jeunes et tous ne se sont pas clairement positionnés sur la compétence culturelle. Toutefois, les premières expériences menées depuis une dizaine d'années révèlent que l'intercommunalité offre une échelle relativement accessible pour les habitants (si tant est que les transports les couvrent suffisamment bien ou que les habitants soient motorisés) et permet d'élargir l'offre en activités et équipements, au-delà de la commune, dans les zones rurales comme dans le cœur de l'agglomération.

L'intercommunalité peut intervenir dans le domaine culturel via la gestion d'équipements (médiathèques et lieux de pratique artistique amateur principalement, mais également salles de spectacles et cinémas) ou en proposant des événements culturels, avec un objectif d'élargissement des publics tout en renforçant l'identité du territoire. Au-delà des équipements et de l'animation, ces territoires, parfois composés de toutes pièces, peuvent être en quête d'identité. L'histoire et le patrimoine – bâti, naturel ou immatériel – permettent de construire un récit porteur de mémoire et d'identification. Certaines intercommunalités sont marquées par leur patrimoine



Le château de Fontainebleau, l'un des cinq sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco en Île-de-France

médiéval comme le Gâtinais Val du Loing ou le Provinois, ou par la présence des domaines royaux et impériaux comme à Saint Germain Boucles de Seine, d'autres par leur passé industriel et leur potentiel d'innovation comme Paris Vallée de la Marne, par la culture scientifique et technique comme la communauté d'agglomération Paris-Saclay, ou encore par leur patrimoine multimillénaire comme Cergy-Pontoise dont l'histoire commence bien en amont de la construction de la ville nouvelle. Selon les domaines, la répartition territoriale n'est toutefois pas homogène et certains territoires sont plus mal dotés que d'autres.

Un Atlas pour découvrir la grande couronne

L'Atlas culturel de la grande couronne, fruit d'un travail partenarial associant la DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France et piloté par l'Institut Paris Region porte cette ambition : mettre en lumière l'offre culturelle et touristique régionale de manière globale et transversale. S'adressant principalement aux élus et acteurs de la culture et du tourisme, il a

pour objectif de les aider à mieux connaître leur territoire et celui de leurs voisins, à construire un récit commun ou encore à développer leurs stratégies dans le domaine culturel. Pour les Franciliens, ou pour un public plus large (qu'il soit institutionnel, associatif ou citoyen), il peut s'agir d'un moyen de faire des découvertes à quelques dizaines de kilomètres de son domicile durant le week-end ou les vacances. C'est aussi un moyen de s'approprier la région et de faire changer de regard sur cette grande couronne, souvent sous-estimée et méconnue.

L'Atlas est consultable en ligne : institutparisregion.fr

Le cabinet doré dans les appartements privés de Marie-Antoinette

Une visite dans l'intimité de Marie-Antoinette

Après des années de recherches et de travaux, les appartements privés de la reine Marie-Antoinette ont rouvert au public. L'occasion de découvrir la face cachée de la plus célèbre reine de France lors de visites guidées en petits groupes.

L'impression de passer de l'autre côté du miroir. Alors que les foules de visiteurs affluent dans la cour principale du château de Versailles (Yvelines) pour visiter la galerie des Glaces et les riches appartements royaux, notre guide nous fait passer un cordon de sécurité et, munie d'une grosse clé semblant tout droit sortie d'un film de cape et d'épée, ouvre une modeste porte située sous l'« escalier de la Reine ».

Aurions-nous quelque laissez-passer ? Aucunement. Depuis juin 2023, des visites guidées des appartements privés de Marie-Antoinette sont proposées au public. Après avoir traversé de

petites cours désertes et gravi quelques volées de marche en bois, nous pénétrons avec neuf autres curieux dans ces mystérieuses pièces que la souveraine a annexées dès 1774 à la suite de Marie Leszczyńska (l'épouse de Louis XV), décédée en 1768. Bien dissimulés derrière le célèbre et fastueux Grand Appartement, ces lieux se révèlent d'une modestie peu imaginable au cœur du château du Roi-Soleil.

Une restitution plus qu'une restauration

Notre guide nous prévient tout de go : il s'agit davantage d'une restitution que d'une restauration

puisque le réaménagement de ces pièces abîmées par le temps a nécessité de longues années de recherches et le recoupement des mémoires de proches de la reine avec les cahiers de commandes de ses fournisseurs et les plans existants. Le musée propose ainsi une évocation de la vie et de la personnalité de Marie-Antoinette, de son couronnement jusqu'à ses derniers jours, à travers décoration et ameublement.

On découvre d'abord le premier étage. La bibliothèque, pour une reine peu portée sur la lecture, est impressionnante. Tout y est néanmoins pensé : les étagères

sont montées sur crémaillères (un gadget selon notre guide), les tiroirs sont surmontés des initiales de la reine et – petite provocation – les poignées de tiroirs sont en forme d'aigle bicéphale, référence à l'Autriche natale de Marie-Antoinette, alors en froid avec la France. Vient ensuite le « cabinet de la Méridienne », tout de violet et de vert, couleurs novatrices à l'époque, décoré alors que la jeune femme était enceinte de son premier enfant. L'abondance des symboles amoureux et la présence d'une alcôve propice au repos en témoignent.

Moment amusant : la guide ouvre une porte dissimulée juste à côté du grand lit de la reine, dévoilant alors notre présence aux regards de la myriade de touristes en train de visiter sa chambre. À la fermeture de la porte, on éprouve le soulagement que pouvait ressentir la souveraine dès qu'elle se retrouvait à l'abri des regards de la cour.

Une reine attachée à sa vie privée

La reine avait beau ne dormir que dans le lit de sa chambre officielle, c'est bien dans ces pièces cachées et plus étroites qu'elle aimait passer ses journées avec ses enfants, ses proches et ses femmes de chambre. « *Peu de gens connaissent en réalité ces lieux, seul le cercle le plus intime y pénétrait* », explique notre guide. Dans son cabinet doré, réaménagé et redécoré en 1784 par l'architecte Richard Mique (connu notamment pour avoir aménagé le Hameau et de la Reine ou une partie du Petit Trianon), la reine passait entre une et trois heures par jour à jouer de la musique. Si ces pièces sont aujourd'hui remeublées par des acquisitions récentes du château et que le travail sur les tissus d'ameublement du premier étage est ici impressionnant, le deuxième étage touche encore un peu plus à l'intimité de la souveraine.

Une succession de petites pièces témoignent de la vie quotidienne de sa « garde rapprochée », en premier lieu sa première femme de chambre, madame Campan, ses amies les plus proches et ses enfants. Une pièce était vraisemblablement réservée au comte de Fersen (sans certitude pour autant), le probable amant suédois de la reine, comme le laisse supposer la commande d'un poêle scandinave pour ce lieu. Le « cabinet du Billard » dévoile le goût de Marie-Antoinette pour ce jeu, alors même qu'il était « indigne » d'une souveraine, selon son entourage. Ça et là, des objets témoignent des moments forts de sa vie, comme ce coffre à layette certainement offert par la Ville de Paris à l'occasion de la naissance du dauphin Louis-Joseph en 1781, un peu de vaisselle colorée (et dorée, forcément) ou encore un simple jeu de jacquet.

Enfin, la toile de Jouy restituée sur les murs de toutes ces pièces est remarquable par la qualité du travail des artisans de la manufacture toute proche (à Jouy-en-Josas, NDLR). Mention spéciale à la tapisserie à motifs de fruits de la salle à manger, sorte de bouquet final de couleurs et de finesse. La visite se termine sur des représentations de la reine à cheval (en pantalon ! « De quoi fâcher son illustre mère, Marie-Thérèse », dicit notre guide) et des vitrines contenant quelques-uns de ses effets personnels, comme ses gants ou une réplique de son collier à l'origine de la fameuse « affaire du collier ». À la fin, on se dit que l'évocation très colorée et pop de la reine par Sofia Coppola dans son film *Marie-Antoinette* ne semble pas si éloignée de la vérité. Une chose est certaine : la transgressive Marie-Antoinette n'a pas fini de faire parler d'elle.

Virginie Jannièr

Visite guidée des appartements privés de Marie-Antoinette au château de Versailles, place d'Armes, Versailles (78). Fermé le lundi. Uniquement sur réservation et dans le cadre de visites guidées. Tarifs : 29,50 € (plein tarif : comprend l'entrée au château + la visite guidée), 10 € (pour les moins de 26 ans et les détenteurs d'un billet pour le château). Accès : gare de Versailles Château-Rive gauche (RER C). Infos et réservation sur chateauversailles.fr



Le cabinet de la Méridienne



Le Pouce sculpté par César fait partie des nombreuses œuvres d'art à découvrir sur le parvis de La Défense

Un jeu de piste pour découvrir les œuvres d'art de La Défense

L'application gratuite Paris Region Aventures propose une quarantaine de jeux de piste pour partir en famille à la découverte du patrimoine francilien. Ce que la journaliste d'Enlarge your Paris Mélanie Rostagnat a testé en se rendant au milieu des tours de La Défense pour y dénicher les œuvres d'art exposées sur le parvis.

Il y a certes plus bucolique qu'une escapade à La Défense (Hauts-de-Seine). Mais, pour l'amatrice d'art urbain que je suis, nul doute que cette excursion sur l'esplanade proposée sur l'application Paris Region Aventures va me permettre de dénicher des trésors (potentiellement 70, soit le nombre d'œuvres d'art réparties sur le parvis dont la surface est équivalente à 5 terrains de foot). Dès la sortie du métro, je me dirige vers le point de départ de ce jeu de piste de deux kilomètres à travers cette galerie à ciel ouvert. Mon smartphone en main, je m'attelle à ma première mission :

trouver entre le bassin Takis et la Grande Arche « un drôle de banc ». Rapidement, je tombe sur cette œuvre XXL de Lilian Bourgeat d'où je peux admirer la perspective jusqu'à l'Arc de triomphe. Les technologies de géolocalisation et de reconnaissance d'images intégrées à l'application me permettent de scanner l'installation et de valider ma réponse. Un point de gagné ! Ni une, ni deux, je me mets en route vers la deuxième étape de mon périple : « une grande sculpture composée de tiges colorées, comme les pailles ». En chemin vers cette réalisation

monumentale de l'artiste Raymond Moretti, je repère *Le Somnambule* d'Henri de Miller. C'est à dormir debout toutes ces œuvres d'art ainsi disséminées au milieu des tours de bureau !

Huit missions à accomplir

Les missions s'enchaînent ; je me laisse guider par les indices et me prends au jeu. De la Fontaine monumentale de Yaacov Agam à la fresque *Scratching the Surface* du street-artiste portugais Vhils en passant par les *Personnages fantastiques* de Joan Miró, *le Pouce* de César ou encore *l'Araignée*

rouge d'Alexandre Calder, je découvre une incroyable exposition d'art contemporain. À chaque mission validée (il y en a huit en tout), j'en apprend davantage sur l'histoire du quartier et les artistes sélectionnés. Sans avoir vu le temps passer, j'arrive, en une petite heure, au point d'arrivée : le « stade de spectacles » Paris La Défense Arena (antre de l'équipe de rugby du Racing 92 et qui accueille régulièrement de nombreux shows tout au long de l'année). Je repars avec un autre regard sur le quartier d'affaires et l'envie de revenir flâner sur l'esplanade qui accueille plusieurs événements et festivals artistiques.

Lancée en 2020 par le Comité régional du tourisme Paris Île-de-France, l'application Paris Region Aventures propose une quarantaine de jeux de piste ludiques (8 nouvelles aventures sont disponibles depuis le 7 juillet : les quais de Seine, le *street-art* autour de la BNF, Etampes, Nemours, L'Isle-Adam, Yerres, Issy-les-Moulineaux et Château-Landon) ainsi qu'une aventure virtuelle à faire de chez soi consacrée aux sports olympiques et paralympiques. Le principe est simple : vous choisissez sur une carte le site à explorer (chaque site fait l'objet d'un parcours d'environ 1 h 30) et vous accomplissez des missions (7 en moyenne) pour

trouver des indices et collectionner jusqu'à 300 personnages. Attrapez-les tous comme on dit chez les Pokémon !

Mélanie Rostagnat

Application gratuite Paris Region Aventures disponible sur visitparisregion.com



Le banc géant imaginé par l'artiste Lilian Bourgeat

Fresques street art géantes sur le « Boulevard Paris 13 » dans le 13^e à Paris

Comment le 13^e est devenu une référence du street art depuis plus de 10 ans

En 2013, le 13^e voyait l'un de ses immeubles voué à la démolition investi par une centaine d'artistes pour en faire une œuvre d'art éphémère. Environ une décennie après la « Tour Paris 13 », le *street art* s'est peu à peu répandu sur les murs de l'arrondissement donnant notamment naissance au « Boulevard Paris 13 », galerie d'art à ciel ouvert le long du boulevard Vincent Auriol. Fondateur de la galerie Itinerrance spécialisée dans l'art urbain et initiateur de ces projets, Mehdi Ben Cheikh revient pour Enlarge your Paris sur plus de dix années débridées.

Il y a onze ans, sous votre houlette, 108 street-artistes s'attaquaient à une tour du 13^e arrondissement donnant lieu à une grande expo éphémère. Pouvez-vous revenir sur cet épisode ?

Mehdi Ben Cheikh : En tant que directeur d'une galerie (la galerie Itinerrance, NDLR), je commençais déjà à faire faire des murs à des street-artistes dans le 13^e arrondissement. À mes yeux,

il est important de travailler à l'intérieur de sa galerie mais aussi à l'extérieur. Le truc, c'était que les propositions étaient assez policées. Et c'est normal : quand on travaille dans l'espace public, on n'est pas là pour agresser les gens. On ne va pas faire un énorme nu par exemple. Je disais toujours aux artistes : « Vous, vous ne restez qu'une semaine, mais les personnes du quartier, elles vont vivre avec votre œuvre sous les yeux tous les jours ! » N'empêche, j'avais envie

de quelque chose de plus pêchu, de davantage de liberté. Je me suis donc dit qu'un immeuble voué à la destruction pouvait être un bon endroit. J'ai donc commencé à contacter des bailleurs. ICF La Sablière s'est montrée réceptive, tout comme Jérôme Coumet, le maire d'arrondissement. Ils m'ont donné la possibilité d'intervenir sur les façades du 9, rue Fulton, en bord de Seine. On a donc commencé à y peindre d'immenses gouttes orange.

Au cours de notre travail, nous avons compris que les locataires étaient tous progressivement en train de quitter l'immeuble. Nous avons donc demandé s'il était possible d'œuvrer dans les appartements vides. Pendant sept mois, nous avons donc à la fois « intercepté » les artistes internationaux de passage à Paris et proposé aux artistes locaux d'intervenir. Chacun avait une pièce qui devait permettre au visiteur de rentrer dans leur univers. Le lieu a ouvert durant un mois en octobre 2013, avant la destruction de la tour en avril 2014.

Comment le 13^e arrondissement s'est-il imposé comme l'arrondissement du street art ?

Cela s'est fait petit à petit et a débuté avant la tour Paris 13. J'ai fait la connaissance du maire d'arrondissement qui est un vrai féru d'art. Puis nous avons avancé. Il faut dire que le 13^e a des atouts qu'on ne trouve pas dans d'autres arrondissements. Ailleurs dans Paris, il y a beaucoup de bâti haussmannien auquel on ne peut pas toucher et c'est très bien comme ça. Mais, dans le 13^e, par exemple sur le boulevard Vincent Auriol, il y a tous ces HLM des années 60. Cela a permis d'initier le « Boulevard Paris 13 » : 26 œuvres entre la place d'Italie et le quai de la Gare. Avec la ligne 6 du métro qui est aérienne sur cette partie du tronçon, cela offre la possibilité de traverser véritablement une expo sans quitter son wagon. C'est d'autant plus important qu'il n'y a pas de grand musée dans le 13^e. Il y a tout le quartier autour de la BNF, mais c'est tout. Ces projets *street art* ont donc apporté une plus-value culturelle qui manquait à l'arrondissement. C'est valorisant pour les habitants qui sont fiers de leur quartier et cela fait venir des touristes. C'est aussi encourageant pour les artistes puisque nous donnons à voir un endroit où ils ont l'autorisation et les moyens de leurs créations. En un sens, cela les rassure dans leurs choix.

Ce projet street art permet aussi de relier le 13^e à Ivry et Vitry où la discipline est très présente... Et donc, en un sens, d'abolir la frontière du périurbain.

C'est pour moi un très bel outil pédagogique. Pendant plusieurs années, j'ai été professeur d'art plastique dans toutes les ZEP possibles. Et il me semble que, avant d'emmener les enfants des quartiers au Louvre ou à Orsay, ce n'est pas mal d'effectuer une escale par le *street art*. Parce que ça leur parle. Et puis parce qu'un musée, ça peut impressionner. Dans le 13^e, on est dehors, mais on voit de l'art et on sort aussi de son quartier. Parce qu'on le sait bien : on a beau venir d'une banlieue proche de la capitale, il y a toujours une barrière psychologique qui est en place et fait appréhender l'idée de se rendre à Paris. On a l'impression qu'on va se perdre. Le Boulevard Paris 13, c'est 1,5 ou 2 kilomètres de balade, donc c'est assez condensé. En même temps, ça marque et ça impressionne.

De plus en plus d'opérateurs proposent, le temps qu'un bâtiment soit rénové, que des street-artistes s'en emparent, à la façon dont vous aviez mené le projet de la tour Paris 13 en 2013. Est-ce que ça vous agace ?

Pourquoi cela m'agacerait ? Au contraire ! Je trouve ça très bien que ce type d'expérience soit mené ailleurs. J'ai milité pour l'accompagnement du mouvement *street art*, donc plus on est, mieux c'est ! J'ai ramé seul suffisamment longtemps pour me réjouir que d'autres se joignent à l'aventure !

Propos recueillis par Joséphine Lebard

Pour vous balader le long du Boulevard Paris 13, retrouvez la carte et les infos liées aux œuvres sur boulevardparis13.com

Bientôt un musée du Jeu vidéo dans le Grand Paris à Bussy



Un musée du Jeu vidéo devrait voir le jour à Bussy-Saint-Georges en 2026

Il y aurait quelque trois milliards de « gamers » dans le monde. En France, selon l'étude Global Vidéo réalisée par Médiamétrie entre octobre et décembre 2022, les joueurs de plus de 50 ans seraient même plus nombreux que les 15-24 ans. Pourtant, toujours pas de trace dans l'Hexagone d'un musée à la gloire de ce pan nouveau de la culture. Pour y remédier, un projet porté par le YouTubeur Tev et la ville de Bussy-Saint-Georges a bouclé en fin d'année dernière son financement participatif en établissant un nouveau record d'Europe avec 2,2 millions d'euros. Fabien Goupilleau, conseiller municipal délégué à la vie numérique et à la communication digitale, nous retrace l'histoire de ce projet qui devrait voir le jour en 2026.

Comment ce projet de musée du Jeu vidéo entre le YouTubeur Tev et Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne) est-il né ?

Fabien Goupilleau : Comme dans toutes les communes, attirer les jeunes vers des activités municipales reste un véritable enjeu. Lorsque j'ai rejoint l'équipe municipale en 2020, comme j'ai travaillé dans le secteur du jeu vidéo pendant quelques années,

j'ai proposé à l'adjoint au maire chargé de la jeunesse d'utiliser le jeu vidéo pour essayer de fédérer les jeunes et ainsi réactiver le club ado. Pendant la pandémie, on a lancé des tournois d'e-sport. Fin octobre, nous avons attiré près de 1 000 visiteurs lors d'un tournoi ! Parallèlement, je suis un abonné de Tev. Lorsque j'ai vu sa vidéo dans laquelle il expliquait chercher un lieu pour accueillir son musée du Jeu vidéo, j'ai sauté sur l'occasion et en ai parlé au maire car nous

étions en pleine phase de réflexion pour créer un pôle ludique en entrée de ville. J'ai écrit à Tev qui m'a répondu le lendemain.

Tev connaît-il Bussy ?

Pas vraiment ! Il habite au Japon depuis plus de 15 ans. Mais notre ville a l'avantage d'être située au croisement de l'A4 et l'A104, à deux stations du RER de Disneyland Paris. Il y a 30 ou 40 ans, on dénombrait 500 habitants à Bussy. Aujourd'hui, nous

sommes 30 000. Étant donné que nous sommes une ville « opération d'intérêt national », l'État dicte notre croissance avec un objectif fixé à 40 000 d'ici à 2030 : l'État nous demande de construire du logement et un peu d'entreprises privées mais rien en lien avec les loisirs. Nous avons négocié pour réserver 80 000 m² en entrée de ville à la sortie de l'autoroute. Puis nous avons lancé un appel à manifestation d'intérêt. L'idée est d'intégrer le projet de Tev dans ce futur pôle ludique.

Les précédents musées du jeu vidéo se sont soldés par des échecs...

En France, il y a eu deux tentatives de musée. Au début des années 2010, un musée a ouvert dans la Grande Arche de La Défense. Plus de 100 000 personnes sont venues en une semaine mais l'infrastructure n'était pas adaptée. Les locataires de la Grande Arche ont porté plainte car la foule empêchait l'accès aux bureaux ! Le musée a dû fermer. Un deuxième musée a ouvert à Schiltigheim (Bas-Rhin) en 2018. Il se situait dans une maison d'environ 200 m², mais au moment de la pandémie le musée a dû fermer pour des questions de normes sanitaires. Depuis, ses initiateurs en ont ouvert un autre à Bruxelles qui est un succès.

En quoi votre projet est-il différent ?

Comme on sait qu'un musée n'est pas rentable par essence et ne vit quasi exclusivement que de subventions et de dons, l'idée est de l'associer à un groupement d'entreprises. Concrètement, il s'agit de créer un « village japonais » avec restaurants, boutiques, activités ludiques qui entoureront le musée. C'est ce « village japonais » qui portera financièrement le musée.

Le fait qu'Emmanuel Macron ait soutenu le projet dans une vidéo l'a quand même sacrément boosté...

Le 20 septembre, nous avons lancé un financement participatif sur KissKissBankBank. Dans les 48 heures qui ont suivi le soutien du président, 500 000 euros supplémentaires ont été réunis. Dix jours plus tard, nous avons atteint 1 million et nous avons clos cette cagnotte en ligne le 5 novembre après avoir atteint le chiffre de 2,2 millions d'euros, soit le nouveau record d'Europe ! Sur près de 36 000 donateurs, ce ne sont pratiquement que des particuliers qui ont contribué.

Preuve que le jeu vidéo n'est pas une culture de niche...

Loin de là ! 70 % de la population joue régulièrement – une fois par mois et plus – aux jeux vidéo. C'est une culture qui est niée et pourtant que tout le monde connaît. Je crois que les préjugés ont la peau dure...

Comment Emmanuel Macron a-t-il eu vent de ce projet ?

Quand j'ai vu le succès du financement participatif, j'ai partagé ma joie sur LinkedIn. Or je suis suivi sur ce réseau par certains membres du gouvernement qui sont venus vers moi. Je ne les ai pas contactés.

En quoi un « haut patronage » du président de la République consiste-t-il ?

C'est une sorte de marque de soutien du président, ce qui facilite les démarches pour obtenir des subventions publiques ou des prêts, aller chercher des investisseurs privés. C'est une marque de sérieux que le président accorde rarement, pas plus de deux ou trois fois dans l'année. C'est une distinction honorifique et qui n'entraîne aucun engagement financier de la part de l'État.

Vous n'êtes pas loin de Disneyland et ce projet ressemble à un conte de fées... Concrètement, comment cela avance-t-il sur le terrain ?

C'est vrai que, sur l'instant, on a eu du mal à y croire ! Mais ça y est, le terrain est bloqué, il a été



Le Youtubeur Tev / DR

« COMME ON SAIT QU'UN MUSÉE N'EST PAS RENTABLE PAR ESSENCE ET NE VIT QUASI EXCLUSIVEMENT QUE DE SUBVENTIONS ET DE DONNS, L'IDÉE EST DE L'ASSOCIER À UN GROUPEMENT D'ENTREPRISES. CONCRÈTEMENT, IL S'AGIT DE CRÉER UN « VILLAGE JAPONAIS » AVEC RESTAURANTS, BOUTIQUES, ACTIVITÉS LUDIQUES QUI ENTOURERONT LE MUSÉE. »

vendu au promoteur. Nous avons lancé le concours d'architectes et nous devons annoncer fin mars le vainqueur puis déposer les plans, les permis de construire, etc. Le musée devrait ouvrir en 2026.

Quels sont les avantages d'installer le musée dans le Grand Paris ?

La surface au sol du musée mesurera 4 000 m², avec possibilité d'étages. Pour trouver ce genre de bâtiment dans Paris à des prix raisonnables, il faut s'accrocher. Mais on reste proche de Paris ! Bussy se situe à 25 minutes de Châtelet en RER. L'avantage d'être dans le Grand Paris est de se situer à la croisée de tous les chemins : toute la France peut venir facilement. Tev avait eu d'autres opportunités en province, l'accès était moins aisé pour tous. D'après les projections, le musée pourrait attirer plus de 100 000 visiteurs par an, qui consommeraient aussi dans les commerces de Bussy. Économiquement, c'est très intéressant pour la ville. Nous avons également prévu une salle de conférences pour faire venir des spécialistes ou encore organiser des « rencontres abonnés » pour les YouTubeurs. Collée au musée, il y aura une « Game Arena » de plus de 1 000 places pour les tournois d'e-sport notamment.

Le but de Tev est avant tout de mettre en avant le Japon. Mais le jeu vidéo ne le limite pas à la culture nipponne...

Oui, le jeu vidéo est intimement lié au Japon car il s'y est démocratisé après être né aux États-Unis. Souvent, les férus de jeux vidéo sont passionnés de Japon. C'était pertinent de lier les deux univers mais nous élargirons évidemment aux autres cultures. D'ailleurs, nous avons déjà plus de 2 200 consoles à notre disposition, dont les premières consoles américaines. Des partenariats sont déjà signés avec des éditeurs de jeux vidéo français. Nous sommes meilleurs en conception de jeux

qu'en construction de consoles, il faut bien l'admettre !

Propos recueillis par Virginie Jannièrre

Plus d'infos sur le projet sur la page du financement participatif sur kisskissbankbank.com et sur la chaîne YouTube de Tev. Plus d'infos sur bussysaintgeorges.fr



L'intérieur de la Maison impressionniste

À la Maison de Claude Monet à Argenteuil, l'impressionnisme fait sensation

© Nicolas Laverroux

Avant de déménager à Giverny avec sa famille, Claude Monet, le plus célèbre des peintres impressionnistes, a vécu à Argenteuil dans le Val-d'Oise, période pendant laquelle il a peint quelque 250 tableaux. Longtemps fermée au public, la paisible maison a désormais rouvert. Enlarge your Paris l'a visitée. Impressions.

À deux pas de la Seine, une élégante maison bourgeoise rose pâle, aux volets verts et aux ornements en bois façon chalet suisse, se dresse fièrement. Dans la cour, une photo du créateur des *Nymphéas* et une œuvre colorée du street-artiste C215 rendant hommage au peintre. Bienvenue à la Maison impressionniste à Argenteuil (Val-d'Oise) où Claude Monet a logé avec sa famille de 1874 à 1878. Ces quatre petites années dans la « maison rose aux volets verts » auront néanmoins suffi à Monet pour peindre 259 tableaux, dont plus de 150 avec pour sujet Argenteuil et ses environs.

Ne les cherchez pas, les tableaux sont, pour la plupart, accrochés aux murs des grands musées à travers le monde. On vient ici pour y humer l'esprit des lieux. Esprit des lieux que la mairie d'Argenteuil a réussi à reconstituer, après quatre années de travaux, dans cette maison rachetée par la Ville en 2005 alors qu'elle n'avait cessé d'être habitée (ou presque) depuis le départ de Claude Monet et sa famille à Giverny (Eure).

Un parcours interactif

Première bonne surprise : on plonge directement dans l'ambiance du XIX^e siècle dès la

première pièce avec le mobilier bourgeois d'époque chiné par l'agence Laca, l'inventif atelier d'architecture qui s'est chargé notamment de l'Atelier des Lumières à Paris (11^e). Le parcours se veut interactif à grand renfort de reproductions de tableaux rétroéclairés, de commentaires audio ainsi que de lettres manuscrites et d'affiches d'époque planquées dans les tiroirs des meubles. But recherché : visiter une maison plus qu'un musée.

On s'émeut ainsi en découvrant le fils de Claude Monet peint debout sur le parquet que l'on

foule. On croit presque apercevoir une ombrelle au dehors depuis le charmant jardin d'hiver au mobilier en fer forgé, celui-là même où Monet s'asseyait pour y peindre sa femme, Camille. Hormis une extension construite par l'un des propriétaires des lieux, les pièces de la maison ont été conservées, tout comme les trois étages dans lesquels on circule librement.

Argenteuil ou l'histoire de la transformation industrielle de la banlieue

De pièce en pièce, on découvre à quel point Argenteuil a infusé l'œuvre du plus célèbre des impressionnistes. Si le quotidien du peintre est à peine esquissé, on parcourt néanmoins l'histoire récente de cette ville, profondément liée à la transformation industrielle des berges de Seine. Des photos et des reproductions de tableaux avec cheminées fumant au loin attestent de l'installation rapide des industries lourdes à la fin du XIX^e siècle. La visite, quelque peu nostalgique, s'achève autour de la (re)découverte des voiliers qui naviguaient auparavant dans le bassin d'Argenteuil, des berges fleuries et des peupliers bordant

les chemins de halage ou les vignes. Mention spéciale à la reconstitution du bateau-atelier du peintre. On peut y tester un dispositif olfactif évoquant les lieux (pas le plus convaincant mais il reste ludique) et un tableau numérique permettant de peindre soi-même une partie du célèbre tableau *Régates à Argenteuil*.

Devenue cité industrielle et ouvrière spécialisée dans l'automobile et l'aéronautique, la ville a fini par voir partir l'artiste et sa famille, certainement effrayés par le grignotage des champs de coquelicots. Mais on découvre ici que ce n'était pas la seule raison : malgré le succès du célébrissime *Impression, soleil levant*, Claude Monet peinait à payer ses loyers et a dû s'éloigner un peu plus de la capitale. Finalement, rien n'a véritablement changé en deux siècles.

Virginie Jannièr

La Maison impressionniste, 21, boulevard Karl Marx, Argenteuil (95). Ouverture mercredi et samedi de 10 h à 18 h, dimanche de 14 h à 18 h. Tarifs : 5 € (plein tarif), 3,50 € (tarif réduit). Accès : gare d'Argenteuil (ligne J). Plus d'infos sur maisonimpressionniste.fr



La Maison Impressionniste, ouverte après 4 ans de travaux à Argenteuil et où vécut Jean Monet

© Maison Impressionniste



Le skate park sous l'autoroute A6 à Arcueil / © Jérôme Digney pour Enlarge your Paris

Sport

Un cycliste imagine une carte du Grand Paris cyclable



Des cyclistes sur les routes d'Ile-de-France

© Jérôme Derigny pour Enlarge your Paris

Cycliste grand-parisien depuis 25 ans, Adrien Laplanche a eu l'idée de réaliser une carte pour profiter du Grand Paris à vélo mais aussi à pied. Une autre manière de s'approprier le territoire.

D'où vous est venue l'envie des créer une carte des environs de Paris consacrée au cyclotourisme et à la randonnée ?

Adrien Laplanche : Comme tout habitant de banlieue, lorsque j'ai commencé mes études supérieures, j'ai pris un abonnement au réseau de transports en commun. Mais, au bout d'un mois, j'ai abandonné le métro au profit du vélo, dans une volonté d'éviter les heures de pointe et surtout le paysage monotone éternellement répété du RER. Se déplacer à vélo relève d'une approche du territoire complètement différente. À la fin des années 1990, nous n'étions qu'une poignée à effectuer

nos trajets quotidiens à vélo. N'oublions pas que, jusqu'en 1999, le vélo n'était même pas autorisé sur les voies de bus ! En 2008 sont nées les zones à 30 km/h qui ont permis aussi aux cyclistes d'y rouler à contresens. Je me suis alors rendu compte que les voies anciennes de Paris, par opposition au réseau des boulevards, constituaient un bon système de circulation, globalement assez protégées des voitures puisqu'on y roule moins vite. Ces tracés sont bien connus des historiens, des architectes, des urbanistes, et même des Parisiens. Mais ces voies sont ignorées des politiques publiques qui préfèrent développer les pistes cyclables sur les grands axes.

Il existe aujourd'hui de plus en plus d'aménagements cyclables. Quelle est l'utilité de votre carte ?

Le vélo, pour moi, reste synonyme de liberté ! Une liberté que l'on ne retrouve pas lorsqu'on roule à vélo sur la piste protégée du boulevard de Sébastopol, les uns derrière les autres. En réalité, il existe deux systèmes de circulation dans Paris, empilés l'un sur l'autre, et personne ne parle du second pour les mobilités douces, ces voies anciennes dont certaines traversent Paris quand d'autres font le tour de l'ancienne enceinte. Elles restent non seulement intéressantes pour circuler à vélo mais aussi dignes de nombreux intérêts patrimoniaux. Au départ,

j'ai donc esquissé un petit plan dans mon coin, puis, en bon banlieusard, je me suis dit qu'on ne pouvait pas s'arrêter aux portes de Paris. J'ai alors agrandi le plan jusqu'à dresser une carte qui rayonne à près de 40 km autour de Paris, du parc naturel du Vexin (Val-d'Oise / Yvelines) à Rambouillet (Yvelines) en passant par Ermenonville (Oise), Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et Verneuil-l'Étang (Seine-et-Marne).

Quelles sont les particularités de la carte que vous avez imaginée ?

Habituellement, les cartes gardent une lecture très « automobiliste » des territoires : on aperçoit d'abord les grands axes de circulation, puis le reste. Cette carte inverse le regard sur le territoire. On voit d'abord les itinéraires tranquilles : c'est une carte dictée par les mobilités douces. Elle prend en compte la topographie – c'est-à-dire le relief –, mais aussi les intérêts architecturaux anciens et récents. J'ai voulu brosser le portrait d'une région et de son patrimoine. Cette approche de la banlieue reste méconnue. À Paris, mais aussi dans toutes les villes et tous les villages, il existe un maillage de voies historiques très logiques qui vont directement vers les points d'intérêt. Utiliser ces voies est une manière de s'intéresser réellement aux territoires que l'on traverse.

Votre projet porte-t-il en lui une dimension politique ?

Oui, car si le développement du vélo me réjouit profondément, il est dommage de construire tant de pistes cyclables sur des routes qui ont été pensées pour la connexion, le déplacement d'un point à un autre, sur des routes qui enferment le cycliste dans le pur déplacement. Faire du vélo permet avant tout de s'affranchir du réseau de circulation, de retrouver le territoire vivant qui passe par la prise de conscience aussi de notre patrimoine, de notre histoire.

Propos recueillis par Joséphine Lebard

La « Carte des environs de Paris, cyclotourisme et randonnée » est disponible sur odos.guide au tarif de 25 €.



© Climb Up

J'ai testé l'une des plus grandes salles d'escalade au monde à Aubervilliers

Climb Up a ouvert l'une des plus grandes salles d'escalade du monde à Aubervilliers

Ouverte en 2022 à Aubervilliers, la salle Climb Up s'est hissée au sommet des plus grands complexes d'escalade en salle au monde. La journaliste d'Enlarge your Paris Joséphine Lebard est allée tester.

Le long du canal à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), je marche d'un pas guilleret. Il fait beau, ce qui, pour un mois de janvier, n'était pas gagné, et le soleil se reflète joliment dans les eaux. Derrière moi, mon acolyte du mercredi – 14 ans, bientôt 15 – traîne un peu la patte. D'abord parce que la marche est rarement la folle passion d'un ado, et ensuite parce qu'il déteste les surprises. Or je ne lui ai pas dit où nous allions.

– Dis-moiiii ! Allez, dis-moiiii ! geint-il en traînant des syllabes comme ses baskets.

– On va à Climb Up, la plus grande salle d'escalade en intérieur du monde. Ça te va ?

– *Moi ça me va, réplique ma progéniture, mais toi, comment tu vas faire vu que tu as le vertige ?*

Ah oui, tiens, c'est vrai... Je n'y avais pas du tout pensé. Certes, je ne suis pas du genre à me trouver mal perchée sur un tabouret, mais pas non plus celle qui se bat pour monter en haut de la tour Eiffel. Je hausse les épaules, on verra bien... D'autant qu'à Climb Up, nous décidons de faire passer le réconfort avant l'effort.

Une cuisine qui tutoie les sommets

C'est l'heure du déjeuner, aussi nous nous attablons à la Climb Up Kitchen, le restaurant chapeauté par le chef Zak qui a voulu répondre

à la demande des grimpeurs : une nourriture saine et fun à la fois. Ma descendance opte pour le burger au poulet à la panure clairement maison et bien croustillante. Je choisis une salade Cobb fraîche et généreusement servie. Chouette, on trouve aussi à la carte les boissons Symples, des infusions glacées aux plantes qui ont la bonne idée de ne pas être trop chargées en sucres. Bon, il faut dire qu'on est quand même dans une salle d'escalade et que l'idée est de pouvoir se restaurer sans se plomber ni le ventre ni le porte-monnaie.

Un peu moins légers qu'à notre arrivée, nous quittons la vaste salle où cohabitent aussi bien grimpeurs pris d'une fringale, coworkers bien

contents de trouver là un endroit agréable où poser leur ordi mais aussi grands-parents en quête d'un lieu sympa pour déjeuner avec leurs petits-enfants.

5 000 m² consacrés à l'escalade

On ne va pas se mentir : 7 000 m² d'espace au sol dont 5 000 consacrés exclusivement à l'escalade, ça fait son petit effet. On serait même tentés de parler de cathédrale de la grimpe avec des voies qui montent jusqu'au plafond. À vous ensuite de choisir comment vous vous hissez jusqu'au sommet avec d'un côté les blocs, qui reposent davantage sur la force des bras et la souplesse, de l'autre les voies qui font davantage appel à l'endurance et à la technicité. Chez Climb Up, on compte 500 voies – renouvelées tous les trois mois par les ouvriers – et 170 mètres de linéaires blocs qui, eux, varient tous les mois et demi.

Comme nous sommes complètement novices, nous décidons de commencer par le *fun climbing* qui, comme son nom l'indique, est un espace ludique. Au choix, on gravit le haricot magique de Jack, une reproduction du jeu Tetris, ou des ballons géants. « *Allez, le premier en haut !* », ordonne notre ado. Mais à quatre ou cinq mètres de hauteur, le vertige se fait sentir. Je redescends en réussissant à rater mon « atterrissage » : j'ai beau être encordée, je m'écrase au sol comme une grosse guimauve... J'entends *La Solitude*, le tube de Laura Pausini, résonner dans ma tête. L'ado est déjà loin, en train de tester un toboggan à sensations. Avant de repartir crapahuter pour escalader une suite de petites échelles. Je me demande si c'est bien le même que j'ai dû littéralement hélitreuiller pour aller faire de la rando cet été en Savoie...

On se dirige ensuite vers les voies pour un cours particulier avec Jérémie. Juste à côté de nous,

un groupe de jeunes porteurs de handicap s'éclatent à grimper les 10 mètres de paroi. Je réalise que l'escalade est finalement un sport très inclusif, où l'on croise des publics très différents.

« Les gens n'ont pas le réflexe de lever la tête et de se regarder les uns les autres, m'explique Jérémie. Ici, si tu regardes quelqu'un, ce n'est pas pour le juger mais plutôt pour voir ce qu'il fait, apprendre de lui. On a tous en tête le grimpeur « plus fort » qui nous a aidés un jour ou l'autre. »

Chercher et trouver sa voie

Justement, c'est ce qui nous attend : être capable, sur la paroi, de fonctionner en binôme grimpeur/assureur. On apprend donc à faire le nœud de 8 et à réaliser les mouvements pour assurer. L'ado s'attaque au mur de 10 mètres et commence son ascension. Moi, je l'assure, avec Jérémie en *back up*. J'avoue ne pas être très sereine au fur et à mesure qu'il grimpe : je n'ai qu'un rejeton, ça m'embêterait qu'il finisse en crêpe... Mais, au fur et à mesure, je me détends. C'est assez chouette ce qui se joue entre le grimpeur et celui qui l'assure : tout ce qui passe juste par le regard et quelques mots. « *Il y a beaucoup d'interactions* », me confirme Jérémie.

Je me rends compte alors que l'escalade est un domaine riche en métaphores et en images qui me parlent tout particulièrement : la corde qui me relie à mon fils et ce rôle d'assureur qui se doit d'être là, solide, mais à l'arrière-plan.

La façon dont il s'agit littéralement pour lui de « trouver sa voie » sur ce mur parcouru de dizaines de prises de couleurs, histoire de se frayer un chemin.

Au retour, alors que nous longeons le canal, il glisse sa main dans la mienne. « *C'était vraiment trop bien* », me répète-t-il, pour la troisième fois au moins. J'ai

comme l'impression que cet après-midi, au-delà de la session d'escalade, il s'est passé autre chose d'un peu impalpable et émouvant.

Joséphine Lebard

Climb up, 111, avenue Victor Hugo, Aubervilliers (93). Ouvert tous les jours de 8 h à minuit. Accès : métro Aimé Césaire (ligne 12). Plus d'infos sur Aubervilliers. climb-up.fr



Climb Up propose 500 voies renouvelées tous les trois mois



Le stade de BMX du vélodrome nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines

J'ai testé la piste de BMX du vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines

© Steve Stillman

400 mètres de creux et de bosses, c'est ce qui vous attend sur la piste de BMX du vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines et que le journaliste d'Enlarge your Paris Gaspard Guérin a testé le temps d'un baptême.

Il accueillera les Jeux olympiques de Paris cet été. Pourtant, le vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines) ne se montre pas élitiste pour autant et accueille bien volontiers les cyclistes de tous niveaux. Pour être intronisé au royaume de la petite reine, rien de plus simple : il suffit de s'inscrire à un baptême, soit sur l'anneau de vitesse aux virages tellement abrupts qu'on dirait des murs, soit sur la piste de BMX aux bosses parfaitement dessinées.

Pour cette première, mon fils (huit ans au compteur) et moi optons pour le BMX. Le ciel est menaçant mais un toit veillera sur nous si

besoin. La piste, longue de 400 mètres, ressemble à une mer par gros temps avec sa succession de creux et de bosses qu'il va nous falloir dompter. Mais avant de se lancer dans l'arène, Charlie, notre capitaine et ancien champion de vitesse, nous équipe des genoux à la tête puis nous invite à faire quelques tours de roue sur le plat pour se familiariser avec notre machine.

Se tenir debout et ne pas pédaler

Pendant l'heure à venir, il va nous falloir nous tenir debout sur les pédales et renoncer au confort de la selle (un confort qui de toutes façons se serait révélé précaire vu

le caractère accidenté du parcours). Après quelques allers et retours, place à la piste de *pump track*, une ligne droite – bosselée comme il se doit – pour s'initier à la technique du BMX. Le but : épouser au mieux les reliefs en se dressant sur ses jambes à la montée et en les fléchissant à la descente, le tout sans tourner les pédales et en les gardant bien à l'horizontale. Un réflexe qui, passé un certain âge, semble être plus difficile à gommer. En revanche, qu'on ait 43 ans ou bien 8, le plaisir est le même et les sourires apparaissent très vite sous les casques.

Il est temps ensuite de se mesurer à la piste, la vraie. Nous allons

repérer avec Charlie chacune des quatre lignes droites avant de nous hisser sur la rampe à 4 mètres de haut (une autre culmine à plus de 8 mètres), piste d'envol pour effectuer la totalité du circuit. Toutefois, pour éviter de décoller de manière incontrôlée dès la première bosse, Charlie nous passe la consigne de bien serrer le frein de notre vélo dans la descente. Ce sera la seule et unique fois.

En une heure, les joues ont eu le temps de prendre des couleurs. Le sourire, lui, n'a pas cessé de flirter avec les oreilles. Le baptême prend fin et laisse place à une furieuse envie de revenir. Ça doit être cela qu'on appelle la bosse du BMX.

Gaspard Guérin

Baptême sur la piste de BMX du vélodrome national, 1 rue Laurent Fignon, Montigny-le-Bretonneux (78). Les mercredis et samedis. A partir de 5 ans. Tarif : 30 € la session d'une heure (matériel inclus). Réservation ici. Accès : gare de Saint-Quentin-en-Yvelines (lignes N et U, RER C). Plus d'infos sur velodrome-national.com



© Steve Stillman



« Les Parisiens ont une vision romantique des piscines »

La piscine Pontoise à Paris

© Zéphirine (Wikimedia commons)

Alors qu'une journaliste du *New York Times* a publié fin 2023 un reportage sur son expérience de nage dans les piscines parisiennes, *Enlarge your Paris* a fait le point avec l'instagrameuse Nageuse parisienne qui teste les piscines de la capitale depuis deux ans.

Qu'avez-vous pensé du témoignage de cette journaliste américaine sur les piscines municipales parisiennes dans le *New York Times* ?

Nageuse parisienne : Sa démarche m'a beaucoup parlé. Car, pour découvrir une ville, aller nager dans la piscine municipale du coin est une recette qui fonctionne très bien. On reçoit une foule d'informations à travers l'architecture, l'esthétique du site mais aussi l'ambiance de la piscine, l'accueil, les comportements des nageurs. C'est pourquoi désormais j'ai toujours mon maillot dans mon sac et, dès que je voyage en France

ou ailleurs, je vais nager !

« Dis-moi la piscine que tu fréquentes, je te dirai qui tu es » ?

À l'origine, nager est pour moi une démarche de plaisir, plus qu'une démarche sociologique ! Mais, au-delà du bon moment pour soi que représente une séance de nage, la piscine en dit beaucoup sur nous ; et je ne parle pas seulement du bâtiment et de son histoire. Il est fascinant de voir comment on partage cet espace très intime avec des inconnus : on prend sa douche quasiment nu à côté d'hommes et de femmes qu'on ne connaît pas. Et pourtant, grâce à la délicatesse de chacun, ce moment est vécu très

naturellement !

Dans vos pérégrinations en tant que Nageuse parisienne, retrouvez-vous ce que la journaliste du *Times* dit à propos des contradictions et des incivilités des Parisiens ?

Ce qui m'a le plus parlé, c'est sa description des ego dans les lignes de nage. Elle décrit des nageurs un peu mal élevés qui ne vont pas faire attention aux autres ou ne pas se laisser doubler ; c'est très français, et peut-être même encore un peu plus parisien ! J'ai nagé à Londres et les règles sont très claires selon les lignes. Chaque vitesse de nage est indiquée devant

chaque ligne. Il n'y a pas de place pour la subjectivité contrairement aux piscines françaises où il subsiste une vision quelque peu romantique qui consiste à penser que la règle n'est pas nécessaire. Force est de constater que cela ne fonctionne pas ! En France, on laisse chacun apprécier sa propre vitesse. Je vous laisse imaginer à quel point certains ne sont pas lucides... J'aimerais d'ailleurs un jour pouvoir publier un guide du « nager ensemble » pour pouvoir imaginer quelques règles, en toute bienveillance. Cela pourrait améliorer l'expérience de tout le monde. Pour autant, il ne faut pas non plus dresser de généralités : la semaine dernière par exemple j'ai nagé dans la piscine de Château des rentiers (13^e), la courtoisie entre les nageurs m'a soufflée !

À ce propos, où en êtes-vous dans vos découvertes des piscines parisiennes ?

Lorsque j'ai débuté en 2021, je pensais mettre un an pour découvrir les 41 piscines municipales ouvertes actuellement à Paris. Je me suis tellement prise de passion pour ce sujet, et notamment la partie documentation, que je suis allée beaucoup plus loin. Ce n'est pas une mauvaise chose car je commence presque à appréhender le moment où j'aurai fait le tour de toutes les piscines parisiennes ! Concrètement, j'ai écrit sur 24 piscines municipales parisiennes. Je m'autorise des hors-séries sur des piscines privées comme Molitor (16^e) ou Annette K (15^e). À chaque fois, je découvre que chaque piscine est une source intarissable d'histoires. Je ne sais pas quand je finirai mais une chose est certaine : la dernière piscine parisienne dont je parlerai sera la piscine Suzanne-Berlioux aux Halles (1^{er}) ; déjà, je procède par ordre décroissant d'arrondissements, et surtout elle est géniale !

Votre compte Instagram a pris de l'ampleur en deux ans et demi... Qu'est-ce qui plaît à vos abonnés hormis vos tests des piscines ?

Évidemment ma communauté rassemble pas mal de nageurs réguliers mais aussi, et cela m'a beaucoup étonnée au début, des personnes qui détestent la piscine ! En réalité, la piscine constitue un véritable petit théâtre, un prétexte pour raconter toutes sortes d'histoires. Dans ce décor qui revient inlassablement – les douches, les lignes de nage –, on peut retrouver des personnages récurrents et des personnages secondaires, des histoires variées, de multiples interprétations autour d'inconnus, sans compter les histoires des nageurs, des architectes... Beaucoup m'écrivent aussi pour me raconter que la piscine cristallise des souvenirs, bons ou mauvais. Parfois, elle représente même un lieu d'angoisse. Certains n'ont pas gardé un très bon souvenir de la piscine, mais c'est toujours intense. Je suis tellement heureuse quand mes récits donnent envie à certains de retourner nager...

Qu'en est-il de votre volonté de nager dans les piscines grand-parisiennes ?

Je vais désormais nager extra-muros ! Je suis allée notamment à Pantin (Seine-Saint-Denis) et à Courbevoie (Hauts-de-Seine). Ces piscines sont moins fréquentées que les piscines parisiennes, donc cela me donne une bouffée d'air à chaque fois. Une fois que j'aurai terminé de parler des piscines parisiennes, je compte bien me pencher sur ces piscines en périphérie de la capitale. J'ai d'autant plus hâte de le faire qu'elles possèdent généralement des histoires fascinantes. Parler des piscines va certainement m'occuper jusqu'à la fin de ma vie !

Avez-vous des projets de publications ?

J'ai autoédité récemment un carnet

intitulé *La Mémoire de l'eau* sous le pseudo Napa, un diminutif de mon nom sur Instagram. C'est un objet très intime qui parle de mon rapport à l'eau et à la nage, nourri de photos personnelles. Sur le compte Instagram, je reste anonyme, je me raconte peu. Dans ce carnet, je me dévoile un peu plus. Faire tout ce travail sur les piscines m'a permis de me rendre compte que mon émancipation était passée par l'eau. Concernant mes textes sur les piscines, je réfléchis actuellement à leur donner une forme papier, mais rien n'est arrêté pour le moment.

Propos recueillis par Virginie Jannière

Pour suivre les pérégrinations aquatico-historiques de Nageuse parisienne, rendez-vous sur Instagram

Paddle sur la Marne à Champigny-sur-Marne



Un site vous raconte où et comment faire du paddle autour de Paris

© Jérôme Derigny pour Enlarge your Paris

Amoureux des sorties nature, Bastien Hugues a créé, avec sa compagne Sarah pendant le premier confinement, le site paddleparis.fr, où ils partagent ensemble leurs recommandations et leurs itinéraires pour faire du paddle autour de Paris.

**Pourquoi le paddle ?
Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce sport ?**

Bastien Hugues : Plusieurs choses. D'abord, je ne suis pas Francilien d'origine. Certes, je vis dans la région depuis 15 ans, mais j'avais envie de me balader davantage en Île-de-France, de mieux la connaître. Le paddle est un bon prétexte pour visiter. Récemment, je suis allé à Auvers-sur-Oise (Val-d'Oise). Cela m'a permis à la fois de faire du paddle et de découvrir le village de Vincent Van Gogh. Et il n'y a pas que la Seine ou la Marne ! La région compte de nombreux cours d'eaux, et même

quelques lacs. D'autant que, sur un paddle, on voit les paysages différemment. Et puis c'est une activité praticable par tout le monde. On peut en faire à son rythme, en mode balade ou de façon plus sportive.

Quand avez-vous eu l'idée de créer le site paddleparis.fr et la page Facebook ?

Pendant le premier confinement. Avec mon épouse Sarah, qui pratique aussi le paddle, on s'est rendu compte qu'il existait peu d'infos fiables disponibles. Pour tuer l'ennui mais aussi pour répondre à ce manque, nous avons donc créé le site.

Cela nous force aussi à sortir de notre zone de confort, à tester de nouvelles balades. Et puis nous répondons à des questions plus « réglementaires » que peuvent se poser les gens : est-ce que le gilet de sauvetage est obligatoire ? Doit-on forcément partir à deux pour une balade en paddle ? Existe-t-il des clubs ?

La question qui peut se poser aussi c'est : est-ce que l'eau francilienne est suffisamment de bonne qualité pour y pratiquer le paddle ?

Franchement, l'eau des rivières franciliennes est plutôt bonne.

Bon, évidemment, il ne s'agit pas d'en boire un verre ! Mais, notamment en amont de Paris, la qualité est correcte. Et puis il faut savoir que, sur un paddle, on ne tombe pas beaucoup. Il faut commencer avec un paddle court et large qui permet d'avoir plus d'équilibre. Les débutants peuvent aussi se tourner vers les îles de loisirs qui, souvent, proposent des initiations d'une heure ou deux sur leurs plans d'eau. Il y a aussi les clubs comme le Grand Huit à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne).

Vous recensez de nombreuses balades à faire dans toute l'Île-de-France. Mais il n'y en a aucune en Seine-Saint-Denis. Il y a le canal de l'Ourcq pourtant...

On ne peut faire du paddle sur l'Ourcq qu'à partir de l'écluse de Sevran (Seine-Saint-Denis). Avant, c'est interdit. Tout comme il est interdit de faire du paddle dans Paris ou sur le canal Saint-Denis. Mais, pour les Parisiens qui voudraient des spots pas trop loin, il y a Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), Créteil et les îles de la Marne (Val-de-Marne), Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne) et Joinville-le-Pont (Val-de-Marne).

Le paddle apparaît encore comme un sport de privilégié, pas très démocratisé...

Je ne le vois pas du tout comme ça. C'était peut-être le cas au début, mais cela a changé avec l'arrivée, dans les années 2010, de la planche gonflable. Au départ, il n'y avait que des planches rigides qui étaient chères et qu'il fallait pouvoir stocker. Le paddle gonflable a participé de la démocratisation de ce sport. Aujourd'hui, vous pouvez en avoir à 500 ou 600 euros. On a même des marques *low-cost* qui en proposent à 200 euros ; mais si le prix est bas, la qualité n'est pas vraiment au rendez-vous. Alors certes, cela demeure un investissement. Mais d'abord il est durable. Et il faut rappeler que, une fois cet achat effectué, ça ne coûte rien de se mettre à l'eau. Hormis, éventuellement, un ticket de métro ou de RER...

Propos recueillis par Joséphine Lebard

Retrouvez toutes les balades testées par Bastien Hugues ainsi que des conseils pratiques sur paddleparis.fr et sur Instagram ainsi que Facebook



Paddle sur la Marne à Saint-Maur-des-Fossés



La friche de la Cité fertile à Pantin / © Jérôme Derigny pour Enlarge your Paris

Lifestyle



L'un des hébergements insolites de la Maison du rocher en Seine-et-Marne

Les hébergements atypiques où s'évader autour de Paris

Bulles dans les arbres, maison de campagne dans une ville nouvelle, « guest house » dans une ferme en permaculture, « tiny house » au milieu des prés... Enlarge your Paris vous a sélectionné quelques hébergements atypiques autour de Paris.

La Maison du rocher, bulle de verdure

Il y a des scènes qu'on ne s'imagine pas vivre en Île-de-France. Comme celle dans laquelle vous plonge la Maison du rocher, en pleine forêt de Fontainebleau, à Noisy-sur-École (Seine-et-Marne). À peine arrivé sur le parking, vous vous demandez dans quel univers parallèle vous avez mis les pieds. Dans les airs, des Tarzans en tyrolienne volent au-dessus de votre tête tandis que sur un terrain de foot deux lamas paissent sereinement au pied d'un élan géant multicolore. Un décor que Stéphane Durocher, le Willy Wonka des lieux, soigne depuis déjà de

nombreuses années.

Tout a commencé lorsqu'il a acheté sa maison dans ce coin de nature. Amoureux des grands espaces, ce Québécois d'origine va peu à peu agrandir son « jardin » en rachetant des parcelles de forêt tout autour. Et, plutôt que d'en faire son pré carré, il décide d'imaginer une oasis pour citadins en quête de calme et de verdure, qui n'ont pas abandonné leur rêve de gosse de dormir dans les arbres. Ce rêve, Stéphane propose de le réaliser dans des bulles entourées par la végétation situées jusqu'à 20 mètres de hauteur (auxquelles on accède pour certaines par un mur d'escalade). Idéal pour contempler les étoiles et laisser

son imagination vagabonder...

Une vie de Robinson qui n'est pas dénuée de confort : les repas sont livrés directement au pied des bulles tandis qu'un sauna et un bain nordique sont là pour permettre une détente maximale. À cela s'ajoute un terrain de beach volley, une piscine et même quatre parcours d'accrobranche ; ainsi que la possibilité de s'offrir une promenade en compagnie d'un lama. Comme quoi le voyage n'est pas seulement une question de distance.

La Maison du rocher, 11 bis, chemin des Prés, Noisy-sur-École (77). Tarifs : à partir de 190 € la nuit comprenant les paniers dîner et petit-déjeuner, brasero et

bois pour se réchauffer ainsi que l'accès à la piscine. Tél. : 01 60 39 54 34. Infos et réservations sur maisondurocher.com

Un gîte au cœur d'une ferme en permaculture en lisière de la forêt de Fontainebleau

Martine et Jason ont quitté le 19^e arrondissement pour une ancienne ferme de plus de 200 ans à Chevrainvilliers (Seine-et-Marne) au sud de la forêt de Fontainebleau. Depuis, ils la rénovent doucement avec des matériaux traditionnels et écologiques et travaillent également à l'amélioration de la qualité des sols en vue de la plantation d'une forêt vivrière. Ils ne le font pas seuls car ils accueillent toute l'année des *woofers* qui souhaitent se former à la permaculture et à la rénovation verte. C'est au cœur de cette ferme avec poulets, chats et délicieux légumes qu'ils proposent un gîte pouvant accueillir jusqu'à quatre personnes. Une escapade qui offre bien plus qu'une nuit au vert : l'envie de changer et la certitude que c'est possible. Et, si vous voulez profiter de la forêt de Fontainebleau, Martine et Jason louent des tapis pour faire de l'escalade ainsi que des vélos.

Guest house écologique à Chevrainvilliers (77). Tarif : 85 € la nuit (3 nuits minimum). Infos et réservation sur airbnb.fr

Une escapade normande à Évry

Lorsqu'on entend Évry (Essonne), on ne pense pas immédiatement à la possibilité d'une escapade bucolique. Les banquiers ont d'ailleurs fait la grimace quand Koffio est venue leur parler de son projet. Elle les a fait mentir. C'est là la magie de la Marquise. Le charme opère immédiatement à la vue de cette belle maison d'hôtes à colombages de style normand posée dans un parc arboré de 4 000 m². Avec en prime pour une détente maximale une piscine

extérieure (accessible de mai à septembre) ainsi qu'un jacuzzi et un sauna.

Maison d'hôtes Marquise Barbot, 7, avenue de Beauvoir, Évry-Courcouronnes (91). Tarif : à partir de 125 € la nuit. Accès : gare d'Évry-Val de Seine (RER D) puis 1,3 km à pied. Infos et réservation sur marquise-barbot.fr

Le Domaine de Mona, une vieille maison de campagne dans une ville nouvelle

Cachée dans la forêt, à quelques mètres de l'entrée de l'île de loisirs de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), la propriété familiale (depuis trois générations !) de Luc et Maryse Tricart est un trésor. Doté de cinq chambres, dont trois dans l'ancienne grange et deux dans des pavillons indépendants au cœur du parc, le Domaine de Mona allie le charme et l'élégance. L'été, vous allez chercher la fraîcheur en vous plongeant dans la piscine, tandis que l'hiver vous profitez de la cheminée qui trône dans l'imposante salle à manger. Membre de l'association Axe majeur, Luc aura à cœur de vous raconter la longue histoire de ce projet architectural un peu fou né dans les années 1980 et vous donnera mille conseils et bonnes adresses pour profiter de votre séjour à Cergy. Au réveil, un délicieux petit-déjeuner vous attend avec pain et confitures maison, viennoiseries... À la fin, vous n'aurez qu'une idée en tête : revenir très vite !

Le Domaine de Mona, 14, rue de Neuville, 95000 Cergy. Chambre double à partir de 120 €, petit-déjeuner compris. Tél. : 06 60 32 59 38 ou 06 10 49 11 66. Accès : gare de Cergy-Préfecture (RER A, ligne L). Plus d'infos sur ledomainedemona.fr

Gaspard Guérin et Joséphine Lebard



Une bulle suspendue de la Maison du Rocher

© La Maison du Rocher

« IL Y A DES SCÈNES QU'ON NE S'IMAGINE PAS VIVRE EN ÎLE-DE-FRANCE. COMME CELLE DANS LAQUELLE VOUS PLONGE LA MAISON DU ROCHER, EN PLEINE FORÊT DE FONTAINEBLEAU, À NOISY-SUR-ÉCOLE »

La Pagaille, recyclerie et restaurant solidaire à Ivry

Nos bons spots alternatifs à « Ivrytry »

Resto sous le périph, bazar urbain dans une ancienne miroiterie, chapiteau électrisant au pied d'une ancienne centrale EDF... La rédaction d'Enlarge your Paris et la défricheuse Julie Gourhant, alias Le Grand Paris vu de ma Mini sur Instagram, vous dévoilent six spots alternatifs dans les villes siamoises d'Ivry et Vitry, ou « Ivrytry ».

La Bretelle, quand le périph prend un nouveau tournant

Ouvert entre le 13^e arrondissement et Ivry (Val-de-Marne), au niveau du « plat de nouilles » formé par les bretelles du boulevard périphérique, le restaurant La Bretelle fait partie de ces friches, comme le Jardin21 ou le Kilomètre25, qui poussent désormais au pied du périph, dont on fête les 50 ans cette année. Journaliste pour Enlarge your Paris, Joséphine Lebard est allée humer l'ambiance. Un reportage à lire dans la rubrique Artdevivre.

La Bretelle, 9, rue Jean-Baptiste Berlier, Paris (13^e). Ouvert les lundis et mardis de midi à minuit, du mercredi au vendredi de midi à 2h du matin et le samedi de 15h à 2h du matin. Réservations via resalabretelle@gmail.com. Accès : métro Bibliothèque François Mitterrand (ligne 14) ou tram T3a arrêt Avenue de France. Plus d'infos sur Instagram

La Pagaille, recyclerie et cantine à prix libre

Même si le nom du lieu peut laisser croire à un joyeux bazar, la recyclerie la Pagaille offre aux chineurs un endroit en réalité très

bien organisé. Dans l'entrepôt, les objets de seconde main sont scrupuleusement classés par catégorie (fringues, vaisselle, meubles, jouets...) dans des espaces et rayons bien identifiés. De quoi faire ses emplettes pour une poignée d'euros. Depuis l'année dernière, la nouveauté, c'est une ligne d'accessoires « made in La Pagaille » au design entièrement maison, de la conception à la réalisation, par les bénévoles. Des mini-collections composées de pièces uniques mêlant sacs, bananes, snoods, bobs, chapeaux et autres pépites « upcyclées » ultra tendance. Au déjeuner, on

peut aussi venir déguster des petits plats simples à prix libre (!) que l'on partage sur de grandes tablées en faisant connaissance avec son voisin.

La Pagaille, 15, rue Ernest-Renan, à Ivry-sur-Seine (94). Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18 h. Cantine du mardi au samedi de 12h à 14h30. Accès : métro Mairie d'Ivry (ligne 7), gare de Vitry-sur-Seine (RER C). Plus d'infos sur la-pagaille.org et Facebook

Le Kilowatt, friche électrisante

La traversée de la zone industrielle des Ardoines à Vitry (Val-de-Marne) est une expérience déroutante et pleine d'inattendu, à l'image de ce grand chapiteau rouge et jaune posé dans le voisinage immédiat d'une immense centrale électrique désormais à l'arrêt. Son nom : le Kilowatt. On y vient pour des grands-messes électro (comme ce samedi 14 octobre), des concerts de gros rock (ou plus intimistes avec par exemple Manu Chao Acoustic) ou bien pour danser sur la piste d'une petite discothèque mobile des années 70. Tenez-vous au courant maintenant que vous savez...

Le Kilowatt, 18, rue des Fusillés, Vitry-sur-Seine (94). Accès : gare des Ardoines (RER C). Plus d'infos sur lekilowatt.fr

Le Pavillon 31, maison de campagne à la ville

Le Pavillon 31 est un pur coin de campagne à proximité de la gare RER de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), vestige du « quartier canadien » aux maisons toutes construites en bois. « Partager la nature en ville », tel est le projet du lieu entouré d'un immense jardin abritant un potager et une mini-ferme peuplée de poules et de lapins. L'idée de Vick, présidente de l'association Maq'Image qui porte le projet : « que les adhérents aient la possibilité de s'impliquer dans le lieu soit en faisant un don, soit en partageant un savoir-faire (chant,

couture, jardinage, cuisine...) pour faire vivre cet espace vert en harmonie avec la ville. « Je participe alors je profite » : telle est la devise du Pavillon 31. Tous les dimanches, vous pouvez assister à des cours gratuits de monocorde vietnamien (le matin) et des ateliers couture (l'après-midi). La preuve que les petites maisons ne se trouvent pas que dans les prairies.

Le Pavillon 31, 31, rue George-Sand, Vitry-sur-Seine (94). Accès : gare de Vitry-sur-Seine (RER C). Plus d'infos sur Facebook

Le food truck « Une friterie à Vitry », un poids lourd des frites à la belge

Burger/frites. Y a-t-il meilleur combo pour s'attirer les bonnes grâces des moins de 12 ans ? Évidemment, non. Mais voilà, encore faut-il en trouver de qualité. Arrêtez tout, c'est à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) au pied du food truck de Samir Guédon que ça se passe. Smash burgers et frites avec double cuisson à la graisse de bœuf sont au menu ainsi qu'un nombre de sauces possibles qui ferait pâlir d'envie n'importe quelle friterie des Hauts-de-France. À déguster « au cul du camion », au milieu des habitués qui, évidemment, ont tous la frite ! Un reportage à lire dans la rubrique Art de vivre

Food truck Une friterie à Vitry les mercredis et jeudis de 11 h 30 à 14 h30 puis de 18 h 30 à 21 h 30 sur la place Jean-Vilar à Vitry-sur-Seine (94). Accès : tram T9 arrêt Mairie de Vitry. Accès : gare de Vitry-sur-Seine (RER C). Plus d'infos sur unefriterieavitry.com ou sur Instagram

La Miroiterie, bazar urbain

Dans le quartier d'Ivry port (Val-de-Marne) en plein chantier, sur l'interminable boulevard Paul Vaillant-Couturier, La Miroiterie et ses couleurs jaune et rouge interpelle. Ouverte en 2019 dans ce grand tohu-bohu, elle est à la fois un « studio POP », un bazar urbain et un café culturel qui se nourrit de brèves de comptoir. On y croise des artistes, des artisans, des habitants au gré d'une programmation faite d'ateliers, d'expos, de débats, de spectacles, d'apéros, de friperie party, de vente de bouquins et de happenings en tous genres, le tout porté par Stéphane et son équipe. Notez que le 21 octobre se tiendra la première édition du « Loud Market » de 17 h à minuit en partenariat avec Loud Collective. Au programme : DJ sets, vente de vinyles, friperie solidaire, marché de créateurs (bijoux, accessoires et vêtements upcyclés). La Miroiterie reflète bien son époque.

La Miroiterie, 110, boulevard Paul Vaillant-Couturier, Ivry-sur-Seine (94). Métro Mairie d'Ivry (ligne 7), gare de Vitry-sur-Seine (RER C). Plus d'infos sur la-miroiterie.org ou sur Instagram

Joséphine Lebard, Virginie Jannière, Julie Gourhant et Renaud Charles



La Miroiterie, bazar urbain à Ivry



La Miroiterie à Ivry



Ces Franciliens qui partent en camping sans quitter l'Île-de-France

Le camping Huttopia, au cœur de la forêt de Rambouillet

Un week-end au vert à côté de chez soi ? C'est ce que font désormais de plus en plus de Franciliens : familles, cyclistes, marcheurs, salariés en télétravail, mais aussi pas mal de curieux de la vie au grand air... Le camping dans l'Île-de-France ne semble plus réservé aux touristes de passage.

« On se serait cru dans *Blanche Neige avec l'ambiance petits oiseaux au réveil* », se souvient Eugénie à propos de son week-end en famille au camping Huttopia à Rambouillet (Yvelines). Alors que le camping n'est de son aveu « vraiment pas son truc », cette maman qui habite le 93 a justement apprécié ne pas avoir à transporter tentes et réchaud dans le Transilien. « Le côté tout confort, c'est ça l'intérêt du « glamping », le camping glamour. On a juste apporté quelques victuailles et des marshmallows à déguster au coin du feu. On a pu se concentrer sur les balades en forêt et les ados ont pu enchaîner les parties de ping-pong dans le

camping. » Ana, habitante du 19^e arrondissement, avoue, elle, aimer se rendre chez Huttopia le temps d'une journée. Avec son mari et son fils, elle y retrouve régulièrement des amis pour profiter de la piscine et du calme de la nature « apprivoisée ». « Notre fils peut se défouler autant qu'il le veut au milieu de la nature, et le lieu est sécurisé. On sait qu'il ne peut pas se perdre, c'est rassurant », explique-t-elle.

Se retrouver au calme... et au frais

Beaucoup viennent chez nous pour se retrouver au calme, dans la nature, mais aussi dans un

environnement moins chaud. « Fin août, j'ai dû me rendre à Paris. Le thermomètre de ma voiture affichait 27 degrés sur le périph quand il est descendu à 21 dans le camping, au bord de l'eau », note Jérôme, le propriétaire du camping écologique de l'île de Boulancourt (Seine-et-Marne). Contrairement à Huttopia, ce camping ne propose pas de piscine, mais les réservations vont néanmoins bon train. « Nous allons même devoir racheter des vélos, car ils sont pris d'assaut par les campeurs du week-end. D'autres viennent à vélo de chez eux en prenant le RER. » Même son de cloche du côté du camping des Rives de Paris (Seine-

Saint-Denis), sur une île de la Marne : « Nous accueillons beaucoup de Franciliens qui viennent pour se retrouver dans un site naturel, dans la fraîcheur du bord de l'eau. Et le vélo est une solution géniale pour découvrir les bords de Marne. L'été, nous avons d'ailleurs de nombreux cyclistes qui viennent juste pour le week-end ! » se réjouit Houssine, le réceptionniste du camping.

Tout comme Eugénie et les siens à Huttopia, des Franciliens se sont tournés vers ce type de week-end à la sortie du confinement en 2020, quand on ne pouvait pas encore se déplacer à plus d'une heure de chez soi. Aujourd'hui, l'obligation a sauté mais le cliché d'une Île-de-France non verte semble peu à peu s'estomper.

Une image du camping en mutation

Si plusieurs gérants de camping franciliens se réjouissent de la hausse des réservations, la Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air (FNHPA) la confirme. Effet post-covid ou changement des mentalités ?

« Entre la crise sanitaire, le prix de l'essence, la prise de conscience écologique et les températures parfois insoutenables de villes très minérales du Grand Paris, les Franciliens se tournent plus volontiers vers ce type de week-end », explique Benoît Decagny, le président Île-de-France de la FNHPA. Selon ce professionnel du camping, la tendance était déjà présente dès les années 2000, mais la crise sanitaire et la multiplication des canicules n'ont fait qu'accélérer les choses.

Selon la FNHPA, l'image du camping a également évolué, notamment auprès des CSP+ qui se tournaient plutôt vers l'hôtellerie classique ou la location de maisons pour davantage de confort. « Même les entreprises organisent désormais leurs séminaires dans les campings franciliens ! », note Benoît Decagny. Avec la multiplication des bungalows, l'évolution des

infrastructures dans les campings, le boom du vélo, « on remarque que toutes les classes sociales se tournent vers ce type de vacances et de week-end. Finalement, on n'a rien inventé, on retrouve l'esprit des années 20 ou 30 quand on allait prendre l'air au bord de la Marne, de l'Oise ou de la Seine, le temps d'un week-end ».

L'esprit village

Si le camping est associé à la vie au grand air, il permet également aux gens de se rencontrer, comme le raconte Jérôme du camping de l'île de Boulancourt qui note une recrudescence de familles monoparentales : l'occasion pour les enfants de s'adonner à de nombreux sports dans la nature, et pour les parents solo de ne pas se sentir isolés dans une location ou un hôtel. Aux Rives de Paris à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis), des planchas et quelques tables à l'abri des intempéries ont été installées. « Forcément, on parle avec son voisin, des affinités se créent et la solidarité est toujours présente entre campeurs », explique Houssine.

À côté des campings, de plus en plus de fermes accueillent les campeurs, comme c'est le cas pour Jean-Baptiste, propriétaire de la Ferme des 4 étoiles à côté de Rambouillet (Yvelines) : « Nous avons ouvert la ferme aux campeurs en 2022 et avons installé une cuisine d'été ainsi que des sanitaires tout confort. Nous sommes désormais bien référencés et beaucoup de cyclistes, de propriétaires de vans et de familles en balades s'arrêtent chez nous spontanément ou lorsque les campings sont complets. Le week-end dernier, une jeune maman venue de Plaisir (Yvelines) a campé chez nous avec ses deux filles ; une réservation de dernière minute née d'une envie soudaine de prolonger l'été. »

Faites votre choix mais, dès les beaux jours, n'attendez pas pour réserver...

Virginie Jannière

Retrouvez la liste des campings en Île-de-France sur campingfrance.com



Où dormir sur ou le long de la Seine dans le Grand Paris



La Seine entre Villennes-sur-Seine et Poissy dans les Yvelines

© Rémi Belot pour Enlarge your Paris

Dans un duplex sur une authentique péniche Freycinet, à bord d'un houseboat ou dans un hôtel flottant en plein cœur de Paris, la rédaction d'Enlarge your Paris vous a déniché quelques bonnes adresses, sur et le long de la Seine, où la vie ressemble à un long fleuve tranquille.

... sur une péniche

Quelques centaines de mètres peuvent parfois tout changer. Difficile en effet d'imaginer lorsque l'on s'engage sur les quais de Seine à Juvisy-sur-Orge (Essonne) que l'on va passer une nuit au calme. Pourtant, plus on s'avance sur le quai Jean-Pierre Timbaud, plus le décor change. Arrivée à hauteur de la péniche Canala, une authentique péniche Freycinet (le gabarit Freycinet est une norme européenne régissant la dimension des écluses de certains canaux mise en place par une loi du programme de Charles de Freycinet datant du 5 août 1879, nous apprend

Wikipédia), l'ambiance se fait soudain moins urbaine. Sur la rive d'en face, l'île de loisirs Le Port aux Cerises et ses quelque 200 ha de verdure s'étend de tout son long. Une impression de dépaysement qui ne fait que se renforcer une fois à bord de la péniche. Accueilli par l'hôte des lieux en personne – Benoît, qui vit ici depuis 15 ans et avec qui on pourrait facilement imaginer embarquer pour une traversée au long cours –, on se retrouve plongé dans un duplex de 100 m² avec, cerise sur le bateau, un lit et même une baignoire orientés face à la Seine. Et le tout dans le plus grand calme. Enlarge your péniche !

Péniche Canala, quai Jean-Pierre Timbaud, Juvisy-sur-Orge (91). Tarif : 119 € la nuit pour 2 (jusqu'à 6 voyageurs). Infos et réservation sur [airbnb.fr](https://www.airbnb.fr)

... sur une barge complètement folle

Un couple de cygnes batifolant, une vedette de la police filant à toute vitesse, une péniche prenant son temps... Voilà le spectacle qui vous attend depuis la fenêtre de votre chambre au OFF Paris Seine, hôtel flottant amarré quai d'Austerlitz (13^e) et d'où se dégage une sérénité insoupçonnée. Si l'ambiance rappelle celle d'un

bateau, il ne s'agit pas pour autant d'une péniche que l'on aurait réhabilitée. Conçu à partir de deux coques surmontées d'une structure en bois, en zinc, en cuivre et en verre, le OFF compte 58 chambres aménagées comme des cabines et desservies par une magnifique verrière. Et, pour égayer votre traversée immobile, le OFF abrite également un bar restaurant avec terrasse sur deux niveaux, une minipiscine et même une marina d'où vous pouvez partir pour une « breakfast croisière » ou une « apéro croisière ». Le OFF, c'est vraiment in.

OFF Paris Seine, 86, quai d'Austerlitz (13^e). Accès : métro Gare d'Austerlitz (lignes 5 et 10) / Gare d'Austerlitz (RER C). Tarifs : chambre avec vue sur la Seine avec petit-déjeuner à partir de 222 € la nuit. Tél. : 01 44 06 62 65. Plus d'infos sur [offparisseine.com](https://www.offparisseine.com)

... dans une demeure de légende

La légende raconte que le roi belge Léopold II l'a fait construire pour l'une de ses muses. D'autres affirment qu'il appartenait à une fausse baronne des environs. Ce qui est sûr, c'est que le Domaine de la Corniche à Rolleboise (Yvelines) vous en mettra plein la vue avec un panorama somptueux sur la Seine et la campagne vexinoise. Depuis un siècle déjà, le lieu abrite un hôtel de charme, avec en prime une table étoilée qui privilégie les produits du terroir. À cela s'ajoutent deux piscines dont une couverte, une salle de cinéma, un sauna, un hammam et un spa ouvert de 7 h à minuit sept jours sur sept.

Le Domaine de la Corniche, 5, route de la Corniche, Rolleboise (78). Tarifs : à partir de 135 € la chambre. Tél. : 01 30 93 20 00. Accès : gare de Mantes-la-Jolie (lignes J et N) puis bus 02B arrêt Mairie de Rolleboise. Plus d'infos sur [domainedelacorniche.com](https://www.domainedelacorniche.com)

... dans un studio avec rooftop privé sur une péniche

Si vous venez en RER, il vous faudra d'abord longer la Seine sur un sentier. Alors qu'Évry-Courcouronnes (Essonne), l'une des plus grandes villes d'Île-de-France, se trouve sur l'autre rive, la frénésie urbaine vous paraît paradoxalement à des kilomètres. Vous êtes ici à Étiolles (Essonne) dans un bout de campagne avec un rideau d'arbres qui vous masque la vue sur le béton. Même les bruits de la ville ne vous parviennent plus. Un sentiment d'ailleurs qui se confirme une fois monté sur la péniche de Lauriane où, bien que vous flottiez, vous vous sentez inondé de nature. Avant, il y a des chances pour que le chat de la famille vous ait souhaité la bienvenue. À bord, vous disposez de votre propre studio à l'ambiance boisée et même de votre rooftop privatif. Non, vous ne rêvez pas...

Studio sur péniche à Etioilles (91). Tarif : 140 € la nuit. Accès : gare d'Évry Val-de-Seine (RER D) puis 20 min de marche. Infos et réservation sur [airbnb.fr](https://www.airbnb.fr)

... dans une maison flottante

« Our house, in the middle of our street », chantait Madness dans les années 1980. À Sèvres (Hauts-de-Seine), Philippe Audoin en a fait une sorte de remake aquatique avec son « houseboat in the middle of the river ». Son Megalight II, amarré dans le parc nautique de l'île de Monsieur, se présente comme une maison flottante sur la Seine au pied du parc de Saint-Cloud (plus grand que Central Park, faut-il le rappeler) avec au loin les tours de La Défense. À bord : trois chambres spacieuses avec salle de bains, lit king size et terrasse. De quoi laisser le temps filer tel un long fleuve tranquille...

Houseboat Megalight II, 16, rue de Saint-Cloud, parc nautique de l'île de Monsieur, Sèvres (92). Tarifs : à partir de 135 € la nuit en lit king size avec petit-déjeuner. Tél. : 06 63 14 49 99. Accès : tramway T2 arrêt Musée de Sèvres.

Infos et réservations sur [megalight2.com](https://www.megalight2.com)

Virginie Jannièrre et Gaspard Guérin



La vue sur la Seine depuis le Domaine de la Corniche à Rolleboise dans les Yvelines



Le Kilomètre25, open air sous le périphérique au niveau de la porte de la Villette à Paris

Où sortir le long du périph

Alors que le périphérique a fêté ses 50 ans en 2023 et qu'il est question de le transformer en boulevard urbain pour en limiter les nuisances, Enlarge your Paris vous emmène faire un tour du propriétaire en huit étapes.

Le Cirque électrique court-circuite les codes

Entrer sous ce chapiteau revient à mettre le pied dans un univers parallèle. Installé sur le périphérique, place du Maquis du Vercors (20^e), le Cirque électrique court-circuite les codes de la piste aux étoiles. Tout y est plus punk, plus destroy, plus gothique, plus érotique. Ne soyez pas surpris si un soir de représentation on vous accueille par un shot de l'amitié avant de vous servir une grande rasade d'émotions fortes. Ne soyez pas surpris de retrouver les artistes faire le service au Nouveau tigre, la guinguette des lieux. Ne soyez pas surpris d'apprendre que le Cirque

électrique abrite également une école consacrée aux arts circassiens ouverte dès l'âge de 2 ans. En bref, ne soyez pas surpris d'être agréablement surpris.

Le Cirque électrique, place du maquis du Vercors, Paris (20^e). Accès : métro Porte des Lilas (lignes 11 et 3 bis), tram T3b arrêt Porte des Lilas. Plus d'infos sur cirque-electrique.com

L'Espace périphérique, au cœur des arts de la rue

Lieu de résidences dévolu aux arts du cirque et aux arts de la rue dans le parc de La Villette (19^e), l'Espace périphérique a choisi de s'ouvrir davantage au public depuis 2019.

C'est le cas chaque année à l'occasion du festival Freestyle, fin mai, avec au programme battles, concerts, street art...

L'Espace périphérique, 2, rue de la Clôture, Paris (19^e). Ouverture au public selon événements. Accès : métro Porte de la Villette (ligne 7), tram T3b arrêt Ella Fitzgerald - Grands Moulins de Pantin. Plus d'infos sur espaceperipherique.com et sur Facebook

Le belvédère secret de la Philharmonie

En plus d'être un haut lieu de culture du Grand Paris, la Philharmonie de Paris (19^e)

possède une vue imprenable sur le Grand Paris. Pour cela, direction le 9^e étage. Pas de buvette ni de grand débat, on se délecte uniquement de la carte postale. Mais ce n'est pas tous les jours qu'on peut admirer le ballet des voitures, qu'il soit en arrêt sur image (aux heures de pointe) ou en version accélérée dès la nuit tombée.

Le belvédère de la Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, Paris (19^e). Ouvert du mercredi au dimanche de 12 h à 20 h, nocturne le vendredi jusqu'au coucher du soleil, d'avril à mi-septembre. De mi-septembre à octobre, de 12 h au coucher du soleil. Gratuit. Accès : Porte de Pantin (métro ligne 5, tram T3b). Plus d'infos sur philharmoniedeparis.fr

Le Jardin21, le potager péri-féérique

Pas encore tout à fait Pantin (Seine-Saint-Denis) mais plus vraiment Paris. En bordure du canal et au pied du périph, cette oasis de verdure de 1 850 m² abrite non seulement une « Cantine » aux petits oignons, un restaurant qui mêle le frais à l'hyper-local, mais aussi plusieurs bars et un potager pédagogique. Ouverte dès l'installation du printemps dans la capitale, elle déploie également une programmation luxuriante dans laquelle se mêlent concerts, cours de sport, yoga et danse en plein air, ateliers de jardinage ou de récup, vente de plantes, conférences, friperies... « C'est un jardin ex-tra-or-di-naire », aurait chanté Trenet.



Le Jardin21 sur les bords du canal de l'Ourcq entre Paris et Pantin

Le Jardin 21, 12, rue Ella Fitzgerald, Paris (19^e). Ouverture à partir du mois d'avril. Accès : métro Porte de Pantin ou Hoche (ligne 5), gare de Pantin (RER E). Plus d'infos sur jardin21.fr

Le Kilomètre25, pour faire le tour du cadran

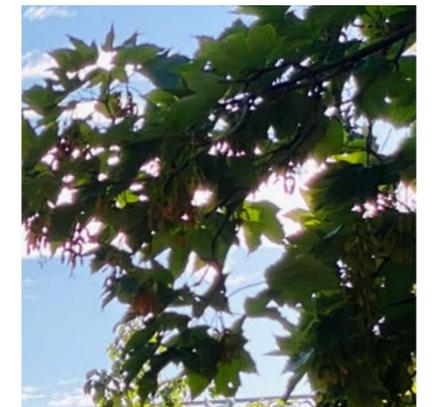
Gigantesque open air de plus de 2 000 m² piloté par les équipes du Glazart et du Jardin21 du côté de la Porte de la Villette (19^e), le Kilomètre25 a déjà vu défiler quelques grands noms de la scène électro comme Jeff Mills, Ellen Alien, Dave Clarke, Sonia Moonear, Ben Klocke... Dès les beaux jours (ou plutôt les belles nuits !), comme le Kilomètre25 ne ferme qu'à 7 heures du mat, vous aurez la satisfaction d'aller vous coucher à l'heure où le trafic commence tout juste à s'intensifier sur le périphérique.

Kilomètre25, 8, boulevard Macdonald, Paris (19^e). Réouverture en mai 2024. Accès : métro Porte de la Villette (ligne 7) et Porte de Pantin (ligne 5), tram T3b arrêt Ella Fitzgerald. Plus d'infos sur www.kilometre25.fr

Solar Wind, les pulsations du soleil en live

Elle est l'une des œuvres d'art les plus vues en France. Collée au périphérique entre la porte d'Ivry et la porte de Bercy (12^e), Solar Wind, de l'artiste Laurent Grasso, projette sur deux silos en béton de 40 mètres de haut des fluctuations de couleurs qui traduisent en temps réel l'activité solaire à partir des données fournies par Centre national d'études spatiales (CNES). Une œuvre à admirer tous les jours à la tombée de la nuit.

Solar Wind, 45, rue Bruneseau, Paris (13^e). Projections tous les jours à la tombée de la nuit. Accès : tram T3a station Avenue de France. Plus d'infos sur paris.fr



« LA CITÉ INTERNATIONALE
UNIVERSITAIRE DE PARIS (14^E)
EST CET ÉTONNANT CAMPUS SITUÉ
ENTRE LE PÉRIPHÉRIQUE ET LE
PARC MONTsourIS, COMPOSÉ
DE 43 MAISONS REPRÉSENTANT
AUTANT DE PAYS OU RÉGIONS. »

La Station gare des Mines, temple indé

Si la Station gare des Mines existe depuis 2016 dans un ancien dépôt de charbon SNCF de la porte d'Aubervilliers (18^e), elle s'est parée depuis 2021 d'un espace extérieur, Station nord. Animée par le collectif MU, la Station se définit comme « un laboratoire dédié aux marges musicales et artistiques » avec donc un fort penchant pour la musique et la création indé.

La Station gare des Mines, 29, avenue de la porte d'Aubervilliers, Paris (18^e). Accès : métro Porte de la Chapelle (ligne 12), gare de Rosa Parks (RER E).

Plus d'infos sur lastation.paris

Tour du monde en quatre restaurants à la Cité universitaire

La Cité internationale universitaire de Paris (14^e) est cet étonnant campus situé entre le périphérique et le parc Montsouris, composé de 43 maisons représentant autant de pays ou régions et accueillant 12 000 étudiants, artistes et chercheurs. Le quidam peut y déambuler dans son parc écoresponsable de 4,3 hectares, profiter de son théâtre et même y manger. En effet, plusieurs des maisons abritent des restaurants du monde entier tels que le café Zaïm, de la *street food* tunisienne, l'élégant Comptoir coréen, ou les tortillas bien garnies du Colegio de España.

Cité internationale universitaire, boulevard Jourdan, Paris (14^e). Accès : Cité Universitaire (RER B ou tram T3a). Plus d'infos sur colesp.org

**Joséphine Lebard, Virginie
Jannière et Gaspard Guérin**

Les friches du Grand Paris où aller sans hésiter



La friche Vive les Groues ! au pied des tours de La Défense à Nanterre

© Vive les Groues !

Elles font partie intégrante du paysage grand-parisien. Pour savoir quelles friches il vous faut tester, Enlarge your Paris a demandé son avis à un spécialiste, Arnaud Idelon, cofondateur de l'agence Ancoats et de la friche du Sample à Bagnole.

La Station - Gare des Mines, hors des rails du mainstream

« C'est vraiment une friche incontournable, ouverte depuis 2016 dans un ancien dépôt de charbon SNCF de la porte d'Aubervilliers (18^e). Le lieu se veut festif, avec des concerts et des festivals. Mais il a aussi développé un vrai projet social, moins connu. Il abrite en effet l'Air de repos, ouvert en 2021, un espace consacré à l'accueil de jeunes en situation d'exil, avec un service de bagagerie mais aussi un centre d'accueil et des groupes de parole. »

la Station-Gare des Mines, 29, avenue de la Porte d'Aubervilliers,

Paris (18^e). Accès : métro Porte de la Chapelle (ligne 12), gare de Rosa Parks (tram T3b et RER E). Plus d'infos sur lastation.paris

L'Éclair, gros coup de foudre

« C'est le dernier projet en date du collectif Soukmaschinen qu'on a déjà vu à Pantin, à Saint-Denis ou encore au Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis) On attendait donc avec impatience leur nouveau grand coup : le voici ! Il s'agit des anciens laboratoires du groupe Eclair, à Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). C'est un splendide patrimoine qui a été réinvesti et qui abrite une prairie et même une forêt ! »

L'Éclair, 8, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, Épinay (93). Accès : tram T8 arrêt Lacépède. Plus d'infos sur l'eclair-epinay.com

Le Sample, le grand mix

« C'est la quatrième année du Sample à Bagnole (Arnaud Idelon est l'un des cofondateurs du Sample, NDLR) ! Avec son grand jardin de 2 000 m², cela en fait l'un des rares espaces verts du secteur, hormis le parc Jean Moulin-Les Guilands. D'ailleurs, nous proposons à nos visiteurs un espace de pique-nique et d'open barbecue. Autant de raisons de venir en plus de la programmation culturelle ! »

Le Sample, 18, avenue de la République, Bagnole (93). Accès : métro Gallieni (ligne 3). Plus d'infos sur lesample.fr

Vive les Groues !, oasis de verdure au pied des tours de La Défense

« Il faut l'admettre : en matière de tiers-lieux, l'Est parisien a un peu tendance à tirer la couverture à lui. Raison de plus pour rappeler l'existence de Vive les Groues !, la friche portée par Yes We Camp au pied des tours de La Défense à Nanterre (Hauts-de-Seine). Dans cette pépinière horticole, on peut aussi bien suivre des cours de boxe que des cours d'anglais, se poser ou faire la fête, même si ces dernières ne sont pas nombreuses en raison de la présence d'habitations. Néanmoins, quand on fait la fête chez Vive les Groues !, on la fait bien ! »

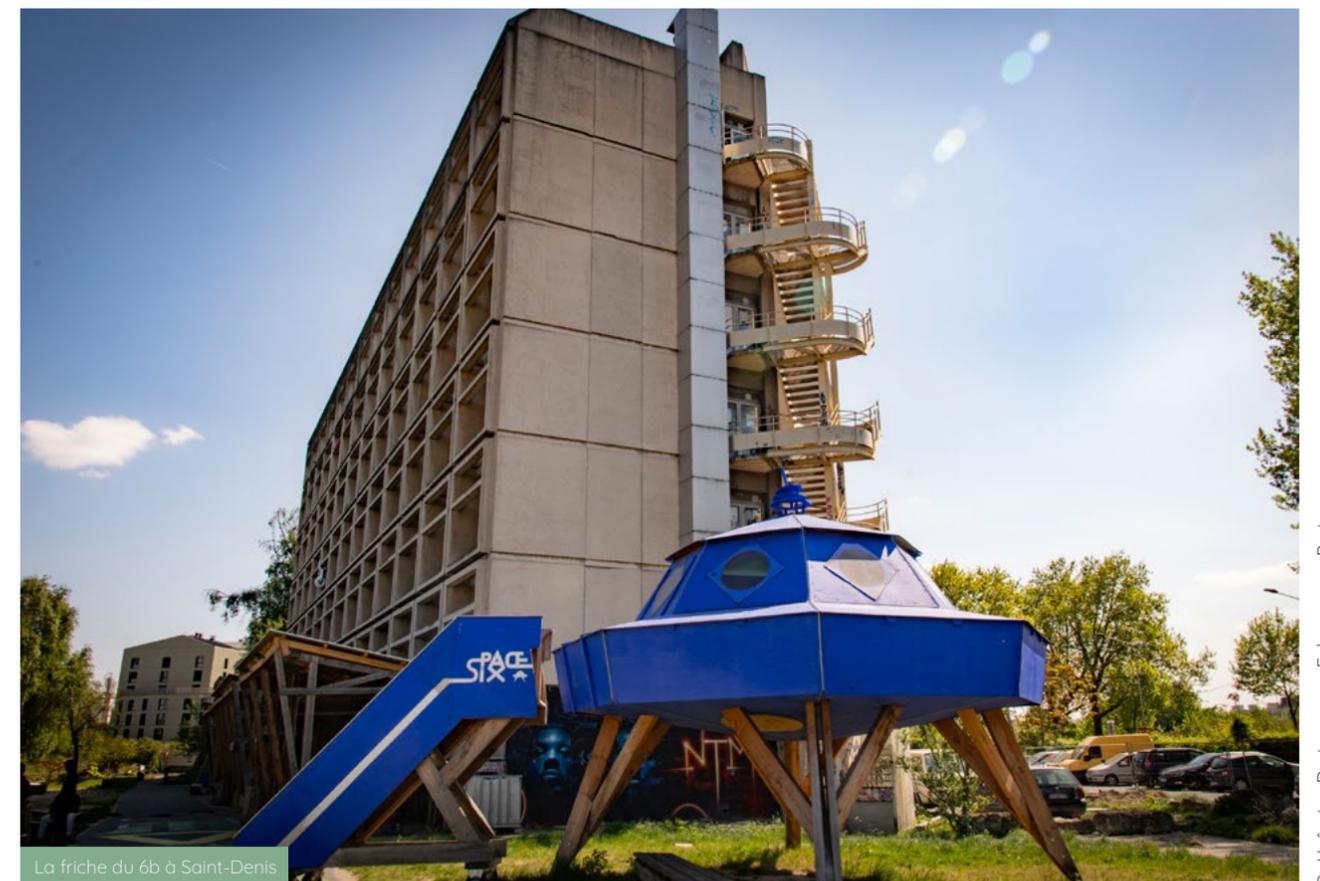
Vive les Groues !, 290, rue de la Garenne, Nanterre (92). Accès : gare de Nanterre-Préfecture (RER A). Plus d'infos sur vivelesgroues.org

Le 6b, défricheur depuis 14 ans

« Cela fait déjà quatorze ans que le 6b a ouvert dans un ancien immeuble de bureaux à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). On y trouve toujours de grandes et belles programmations proposées par des collectifs du Grand Paris. Et même une plage l'été venu. »

Le 6b, 6-10, quai de Seine, Saint-Denis (93). Accès : métro Saint-Denis - Porte de Paris (ligne 13) / gare de Saint-Denis (RER D, ligne H) / tramway T8 arrêt Saint-Denis - Porte de Paris. Plus d'infos sur le6b.fr

Propos recueillis par Joséphine Lebard



La friche du 6b à Saint-Denis

© Jérôme Derigny pour Enlarge your Paris



Le Kilowatt à Vitry

© Julie Gourhant pour Enlarge your Paris

« IL FAUT L'ADMETTRE :
EN MATIÈRE DE TIERS-
LIEUX, L'EST PARISIEN A UN
PEU TENDANCE À TIRER LA
COUVERTURE À LUI.
RAISON DE PLUS POUR
RAPPELER L'EXISTENCE
DE VIVE LES GROUES !, LA
FRICHE PORTÉE PAR YES
WE CAMP AU PIED DES
TOURS DE LA DÉFENSE À
NANTERRE »



Nature

Denecourt, l'inventeur des premiers sentiers balisés au monde en forêt de Fontainebleau

© Jérôme Bon (Creative commons / Flickr)



Deux fois plus grande que Paris, la forêt de Fontainebleau est le paradis des randonneurs

Pionnier du tourisme vert en forêt de Fontainebleau et créateur au XIX^e siècle des premiers sentiers pédestres balisés au monde, Claude-François Denecourt est aujourd'hui une figure méconnue dont nous parle Jean-Claude Polton, historien et membre de l'association des Amis de la forêt de Fontainebleau.

Qui était Claude-François Denecourt ?

Jean-Claude Polton : Né en 1788, Claude-François Denecourt est originaire de Haute-Saône. Il a commencé par exercer le métier de voiturier avant de s'engager dans l'armée napoléonienne en 1809 puis d'être employé comme concierge dans une caserne à Versailles où il vend du vin aux soldats et amasse une petite fortune. Il n'apprend à lire et à écrire que tardivement avec l'aide de sa nièce qu'il a recueillie chez lui. Dans le même temps, il se politise et devient républicain. Après plusieurs années

à Versailles, il est de nouveau nommé concierge mais dans une caserne à Fontainebleau, d'où il sera d'ailleurs révoqué pour ses idées républicaines. Il entame alors un tour de France pour convaincre les Français de se révolter mais sans grand succès. Il en sort déprimé et découvre alors la forêt de Fontainebleau. Il est âgé de 44 ans et écrit dans son autobiographie « la forêt m'a sauvé ». Dès lors, il aura à cœur de partager son attachement pour le massif en éditant des cartes et des guides de voyage et en créant les tout premiers sentiers balisés au monde.

À quoi ressemble le touriste de l'époque à qui s'adresse ces guides ?

En cette première moitié du XIX^e siècle, le tourisme commence tout juste à émerger en forêt de Fontainebleau. Il concerne surtout la bourgeoisie, qui trouve ainsi une façon de fuir la ville. L'accès à la forêt reste compliqué. Dans l'édition de 1843 du guide Denecourt, on apprend que, pour rejoindre Fontainebleau depuis Paris, le voyageur doit s'armer de patience et prévoir au moins huit heures de trajet en bateau à vapeur. Les plus aisés peuvent aussi s'y rendre en voiture mais il

faut vraiment attendre l'arrivée du chemin de fer à Avon en 1849 pour que la forêt de Fontainebleau soit rendue plus accessible. La destination reste toutefois hors de portée des ouvriers qui, avec un salaire de 3 francs par jour, sont dans l'impossibilité de s'offrir le voyage. Un billet de train coûte à l'époque 6 francs et un guide Denecourt environ 3 francs.

Comment Denecourt va-t-il baliser la forêt ?

Claude-François Denecourt est habitué à marcher. En plus d'être un homme de la campagne, il a participé aux guerres napoléoniennes où il était courant de marcher 40 kilomètres par jour. Si ses premières cartes sont destinées à arpenter la forêt en calèche, il va peu à peu inciter les promeneurs à la découvrir à pied. À partir de 1842, il commence à flécher des sentiers pédestres. Sans le savoir, il crée les premiers sentiers balisés au monde, les sentiers bleus. Il peint des grandes flèches bleues, au grand dam des peintres qui le perçoivent comme un hurluberlu dénaturant la forêt. Il en profite également pour nommer certains sentiers et points d'intérêts avec des noms tirés de la mythologie gréco-romaine ou de son propre panthéon, fait de héros ayant marqué l'histoire sociale, politique et culturelle de la France. Denecourt va même jusqu'à aménager des fontaines et des grottes dans la forêt ainsi qu'une tour d'observation désormais dénommée tour Denecourt.

Comment s'y prend-il pour financer ses actions en forêt de Fontainebleau ?

Denecourt est un formidable homme d'affaires. Grâce à l'argent qu'il a gagné en vendant du vin, il a pu investir. Les aménagements qu'il entreprend sont également financés par la vente de ses guides. Le moindre nouvel élément est d'ailleurs une occasion pour éditer un nouveau guide. Il en existe même un sur l'assassinat d'une femme avec une promenade

fléchée pour aller sur les lieux du meurtre. Pour la construction de la tour, il lance une souscription en contrepartie de l'inscription des noms des mécènes dans les guides.

Comment est-il perçu ?

Si ses débuts sont plutôt controversés en raison des reproches qui lui sont faits de dénaturer la forêt, il finit par gagner les faveurs de l'opinion publique dans les années 1850. En 1855, un recueil est publié pour lui rendre hommage avec notamment un texte original de Théophile Gautier qui le compare au « Sylvain », une divinité romaine des bois. Au sommet de sa gloire, il a droit à un article dans le Larousse qui loue son action et la façon dont il a su mettre la forêt à la portée de tous. Il atteindra un tel ego qu'il ira jusqu'à écrire à Alexandre Dumas et à d'autres écrivains pour leur proposer des promenades à Fontainebleau en sa compagnie.

Que se passe-t-il après sa mort ?

Après la mort de Denecourt en 1875, Charles Colinet et sa femme Maria prennent sa suite et doublent le nombre de sentiers. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, on se pose toutefois la question de maintenir ou non ces 300 km de sentiers qui, n'ayant pas été entretenus, ont vu la nature reprendre ses droits. On décide finalement de les conserver. Leur entretien est assuré bénévolement par l'association des Amis de la forêt de Fontainebleau, fondée en 1907 et dont je fais partie.

Comment le tourisme a-t-il évolué en forêt de Fontainebleau ?

L'évolution la plus significative est venue de l'escalade qui démarre dès 1900 et se popularise dans les années 1960-1970. Plus délicate, l'intégration du VTT, dont les adeptes empruntent les mêmes sentiers que les promeneurs, génère des conflits d'usage et une plus grande érosion des

aménagements. Par ailleurs, l'importante notoriété de la forêt de Fontainebleau entraîne parfois une surfréquentation à certains endroits. Pourtant, le domaine est gigantesque (25 000 ha, soit 2,5 fois Paris, Ndlr) et de nombreux lieux sont à explorer. Il ne faut donc pas avoir peur de se plonger dans une carte et de quitter les chemins de randonnée les plus plébiscités.

Propos recueillis par Joséphine Lebard

Jean-Claude Polton est l'auteur d'une biographie parue en 2011 et intitulée "Claude-François Denecourt, 1788-1875, l'amant de la forêt de Fontainebleau." Plus d'infos sur l'association des Amis de la forêt de Fontainebleau sur aaff.fr et fontainebleau-tourisme.com

A la découverte de la forêt de Fontainebleau avec des ânes

L'association Fontânebleau propose des sorties avec des ânes en forêt de Fontainebleau



© Virginie Jannière pour Enlarge your Paris

S'aventurer dans une forêt deux fois plus grande que Paris peut être intimidant. Pour vaincre les appréhensions, Virginie Colboc a lancé Fontânebleau et propose des balades avec des ânes.

C'est un trio formé de Marguerite, Hirondelle et Laiôs. Marguerite, 17 ans, victime de maltraitance dans son jeune âge, est déjà une survivante mais possède pas mal d'amour à revendre. Hirondelle, du haut de ses cinq petites années, aime sortir des sentiers battus, voire tenter parfois l'aventure. Laiôs, lui, vient de fêter ses 2 ans mais rêve déjà de grands espaces. Non, nous ne parlons pas des trois protagonistes d'une nouvelle série sur Netflix mais des ânes de Virginie Colboc. Cette passionnée d'équidés à longues oreilles installée à Achères-la-Forêt (Seine-et-Marne) propose des sorties en forêt de Fontainebleau en compagnie de ses sympathiques compères.

Lorsque nous arrivons avec ma

compagne de 9 ans, Virginie nous invite à panser les ânes, manière de faire connaissance avec eux. Vient ensuite le temps des explications et c'est parti pour une heure de balade en forêt. Le principe est simple : les ânes portent les pique-niques, gourdes et autres paquets pendant que l'on profite des paysages et du moment. Selon le niveau, l'âge et l'envie des participants, on peut choisir le « tour de la montagne blanche », une courte balade sans dénivelé ouverte à tous à partir de 9 ans, le « tour du rocher Cailleau » (à partir de 12 ans) qui permet de profiter d'un beau panorama mais aussi de quelques passages plus ardues, ou le « rocher cathédrale », une balade d'au moins 3 heures avec dénivelés (déconseillée aux moins de 14 ans).

Des ânes pour se sentir plus à l'aise avec la nature

N'ayant pas l'habilitation de monitrice d'équitation, Virginie ne propose pas de balades à dos d'âne. Elle accompagne les randonneurs, notamment pour aider en cas de désobéissance des ânes. Car, il faut l'avouer, chacun possède son petit caractère. Elle nous livre également quelques anecdotes sur l'épaisse histoire de la forêt, et l'importance de la préserver.

Nous marchons donc au rythme des pas des ânes. Ce n'est d'ailleurs pas le même selon la bête, ou le moment. On vous voit déjà, bande de mauvaises langues : pourquoi « s'encombrer » d'une telle bête quand on peut porter un sac à dos ?

« La plupart des visiteurs n'osent pas s'enfoncer seuls dans la forêt. L'âne est un animal rassurant et cela donne une autre dimension à la balade. Les ânes sentent aussi les autres animaux, ils nous aident à aiguïser nos sens et à apercevoir de temps en temps un chevreuil ou une biche », explique Virginie. Au fil de la balade, elle confie son envie de proposer nouveaux concepts : « Mon mari est sculpteur ; nous avons eu l'idée d'une formule randonnée et sculpture d'objets en bois de la forêt. Prochainement, nous devrions proposer aussi une offre yoga et randonnée. » Les enfants de Virginie Colboc semblent eux-aussi très impliqués dans l'aventure : « Ma fille m'a donné l'idée d'organiser des goûters « découverte de l'âne » pour les plus petits, à partir de 4 ans. »

Randonneuse le jour, ingénieure la nuit

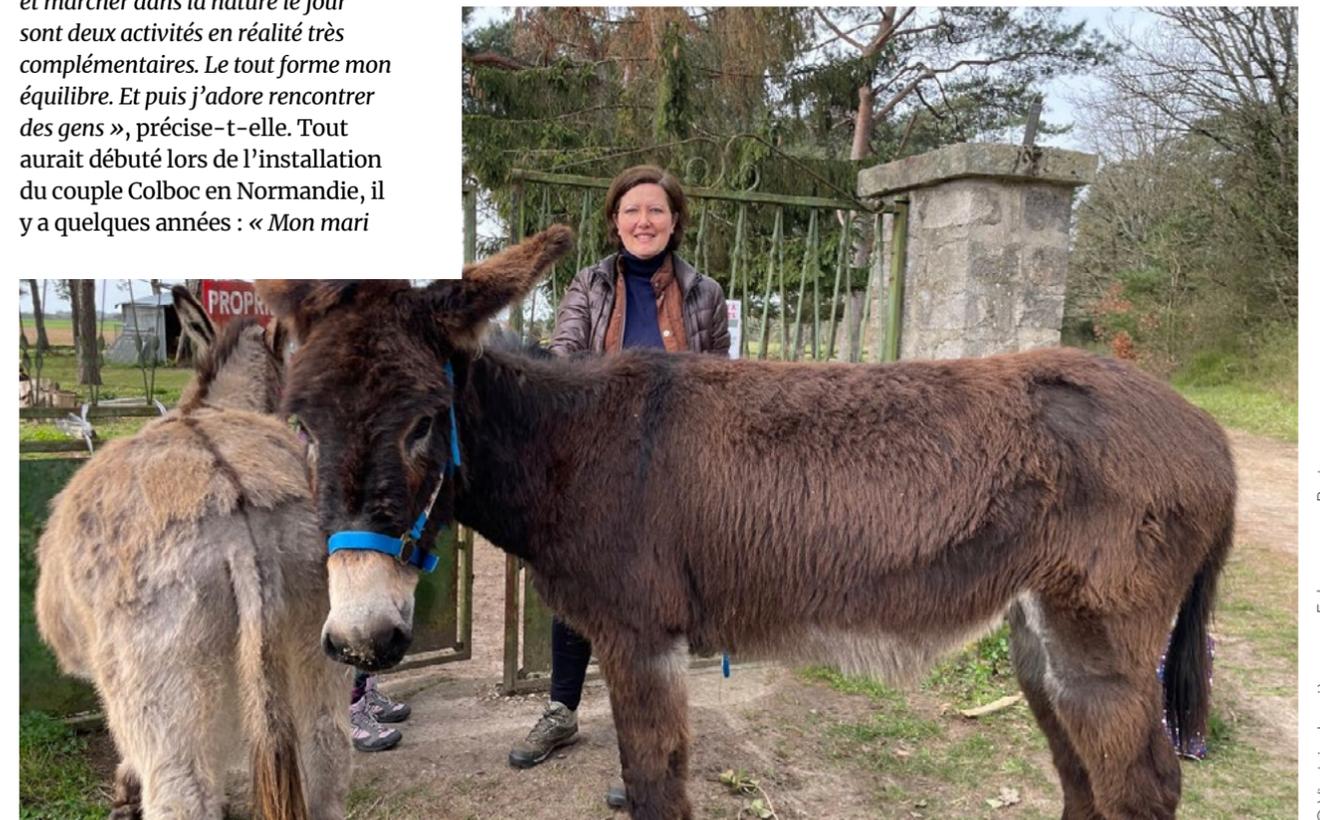
Mais Virginie n'est pas uniquement « accompagnatrice de balades » ; elle est aussi ingénieure du son. Elle baigne dans la musique la nuit et profite de l'atmosphère paisible de la forêt le jour. « Je crois qu'être ingénieure du son la nuit et marcher dans la nature le jour sont deux activités en réalité très complémentaires. Le tout forme mon équilibre. Et puis j'adore rencontrer des gens », précise-t-elle. Tout aurait débuté lors de l'installation du couple Colboc en Normandie, il y a quelques années : « Mon mari

m'avait offert une balade en âne. Peu de temps après, nous avons décidé d'en adopter un, puis deux, car ce sont des animaux grégaires, ils deviennent malheureux s'ils vivent seuls. » Raison de plus pour aller à leur rencontre.

Virginie Jannière

Fontânebleau à Achères-la-Forêt (77). Tarifs : balades de 1h à 4h entre 15 et 30 € par personne (6 personnes maximum). Formule randonnée et sculpture en forêt : 65 € par personne. Découverte de l'âne + goûter (à partir de 4 ans) : 15 € par enfant. Réservations auprès de Virginie Colboc : 06 12 93 52 67 ou fontanebleau@gmail.com. Plus d'infos sur fontanebleau.wixsite.com

Virginie Colboc, fondatrice de de Fontânebleau



© Virginie Jannière pour Enlarge your Paris



Le parc de Sceaux, huit fois plus grand que le jardin du Luxembourg à Paris

Les cinq plus grands parcs du Grand Paris à tester

Ils sont jusqu'à 37 fois plus grands que le jardin du Luxembourg.
Revue d'effectif des grands parcs du Grand Paris pour pique-niquer.
Un jardin du Luxembourg = 22 hectares / Un Central Park = 341 hectares

37 x le jardin du Luxembourg = le parc du château de Versailles (Versailles, Yvelines)

On aurait pu dire aussi plus de deux fois Central Park. Car, avec ses 815 ha contre 340 ha pour Central Park, le parc du château de Versailles est le champion toutes catégories. C'est donc une terre d'exploration inépuisable. Vous pouvez par exemple vous aventurer au bout du grand canal et de ses presque 2 km pour pique-niquer sur l'herbe et admirer la vue. Ou encore vous promener sur les rives de la pièce d'eau des Suisses, pure merveille qui court le long du Potager du Roi. Une chose est sûre : vous n'êtes pas au bout de vos surprises.

Parc du château de Versailles, accès grille de la Reine, boulevard de la Reine, Versailles (78). Ouvert tous les jours. Entrée libre. Accès : gare de Versailles Rive droite (ligne L). Plus d'infos sur chateauf Versailles.fr

21 x le jardin du Luxembourg = le parc de Saint-Cloud (Saint-Cloud, Hauts-de-Seine)

460 hectares de verdure aux portes de Paris : voilà ce qui vous attend au parc de Saint-Cloud, imaginé par l'un des architectes du château de Versailles, Jules Hardouin-Mansart. Outre ses belles pelouses sur lesquelles vous prélasser, l'endroit offre des vues inattendues sur Paris et abrite également

plusieurs restaurants pour joindre l'agréable à l'agréable.

Domaine national de Saint-Cloud, 1, avenue de la Grille d'Honneur, Saint-Cloud (92). Ouvert tous les jours. Accès : métro Pont de Sèvres (ligne 9), gare de Sèvres - Ville-d'Avray (lignes L et U), tramway T2 arrêt Musée de Sèvres. Entrée gratuite pour les piétons, 3 € pour les deux-roues à moteur, 5 € pour les voitures. Plus d'infos sur domaine-saint-cloud.fr Vue sur Boulogne et l'île Seguin.

19 x le jardin du Luxembourg = le parc Georges-Valbon (La Courneuve, Seine-Saint-Denis)

On le connaît grâce à la fête de l'Huma (déplacée depuis 2022 sur sur l'ancienne base aérienne de Brétigny-sur-Orge en Essonne). Le parc Georges-Valbon, qu'on appelle également parc de La Courneuve, s'étend sur 410 ha magnifiquement paysagés avec entre autres trois hectares d'aires de jeux pour les enfants ainsi que l'une des plus belles salles de sport à ciel ouvert du Grand Paris, sur les bords du lac principal. Autre de ses particularités, il est le repaire de nos chouchous, les bergers urbains de Clinamen, qui y ont installé leur bergerie.

Parc Georges-Valbon, 55, avenue Waldeck-Rochet, La Courneuve (93). Ouvert tous les jours. Accès : gare de La Courneuve-Aubervilliers (RER B) puis bus 249 arrêt Cimetière de La Courneuve. Plus d'infos sur parcsinfo.seine-saint-denis.fr

9 x le jardin du Luxembourg = le parc du Sausset (Villepinte, Seine-Saint-Denis)

Avec le parc Georges-Valbon (voir ci-dessus), c'est l'un des huit parcs départementaux de la Seine-Saint-Denis. Le parc du Sausset, avec ses 200 hectares, est un cocon idyllique pour les familles. Accessible à quelques pas du RER, il dispose notamment d'une grande aire de jeux pour y épuiser les enfants tandis que les parents peuvent transpirer sur des installations de renforcement musculaire. Profitez également de la terrasse de la buvette avec vue sur l'étang, ses canards et ses belles oies noires peu craintives.

Parc du Sausset, avenue du Sausset, Villepinte (93). Ouvert tous les jours. Accès : gare de Villepinte (RER B). Plus d'infos sur parcsinfo.seine-saint-denis.fr

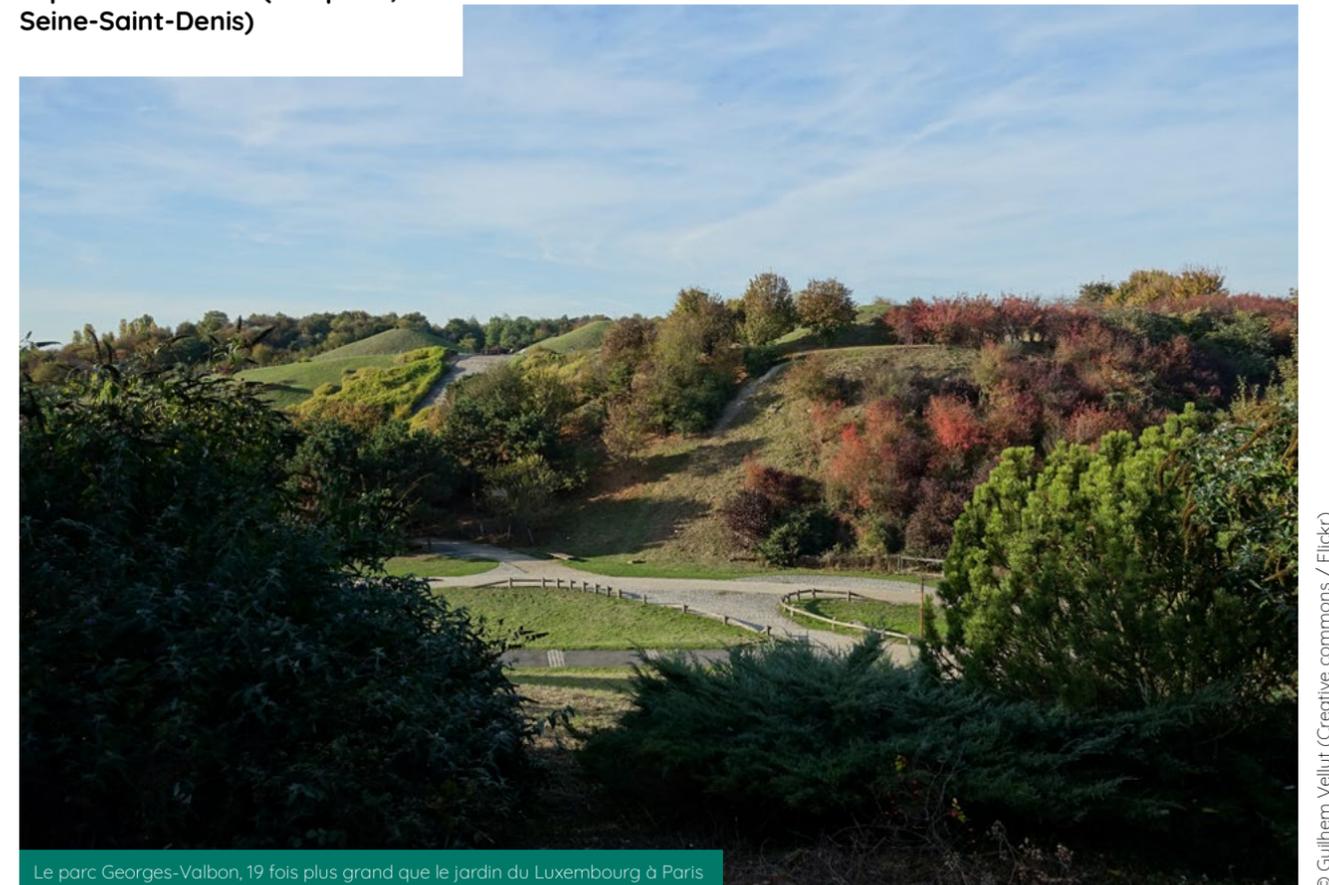
8 x le jardin du Luxembourg = le parc de Sceaux (Sceaux, Hauts-de-Seine)

Sur 180 hectares, le parc de Sceaux (dont on fête cette année le centenaire de son ouverture au public) réussit le tour de force de réunir trois grands classiques

franciliens : le domaine du château de Versailles, le bois de Boulogne et le parc Montsouris. Pour s'en convaincre, il suffit d'en décliner les principales caractéristiques : des jardins à la française bordés d'allées aux perspectives versaillaises qui convergent vers un château, un bois parcouru de sentiers aux charmes boulonnais ainsi que de grandes pelouses où se prélasser dans l'esprit de Montsouris, sans risque d'avoir à supporter de trop près ses congénères. La liste des réjouissances ne s'arrête pas là. S'ajoute à cela une magnifique aire de jeux en bois imaginée par les enfants eux-mêmes, une grande piscine en plein air, un canal où pêcher carpes et gardons ainsi que plusieurs kiosques où se restaurer. Cerisier sur le gâteau, les cerisiers seront bientôt en fleur...

Parc de Sceaux, avenue Le Nôtre, Sceaux (92). Ouvert tous les jours. Accès : gare du Parc de Sceaux (RER B). Plus d'infos sur domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

Gaspard Guérin



Le parc Georges-Valbon, 19 fois plus grand que le jardin du Luxembourg à Paris

Les forêts sont le premier lieu touristique d'Île-de-France

La forêt de Versailles



© Jérôme Derigny

Comment les Franciliens perçoivent-ils les forêts d'Île-de-France et s'y rendent-ils souvent ? Ce sont quelques-unes des questions du sondage mené par ViaVoice au printemps 2022 pour l'Office national des forêts et dont les résultats ont été publiés récemment. Décryptage avec Michel Béal, directeur de l'agence ONF-Île-de-France Ouest.

Pourquoi avoir décidé de mener cette enquête sur le rapport des Franciliens à leurs forêts ?

Michel Béal : Quand on est gestionnaire de forêts publiques, comme c'est le cas de l'ONF, on doit allier trois grandes fonctions : une fonction sociale, une fonction environnementale et une fonction de producteur de bois. La première de toutes, c'est la fonction sociale. Nous travaillons avec les élus et les associations locales pour répondre à la demande de poumons verts que représentent les forêts. C'est bien, mais c'est intéressant aussi d'aller voir du côté du public afin de mieux

évaluer ses besoins.

52 % des Franciliens déclarent se rendre au moins une fois par mois en forêt. C'est un chiffre assez élevé. Vous a-t-il surpris ?

Plutôt que de surprise, je parlerais de confirmation d'une idée. Grâce aux enquêtes, nous savons qu'il y a environ 80 millions de visiteurs par an dans les forêts domaniales franciliennes. Et ceux-ci ont été encore plus nombreux après le covid. Aujourd'hui, on tourne d'ailleurs plutôt autour de 90 à 100 millions de visiteurs annuels. Ce qui fait de nos forêts le premier lieu

touristique d'Île-de-France.

On voit néanmoins que les habitants de Seine-Saint-Denis sont un peu les « parents pauvres » de l'affaire. Ils sont 19 % à déclarer qu'ils ne vont jamais en forêt...

Parce que plus on est près d'une forêt, plus on y va. Quand vous regardez une carte aérienne de l'Île-de-France, vous voyez que la densité de forêts est plus importante dans l'Ouest parisien ou le sud-est du Val-de-Marne. La Seine-Saint-Denis n'a pas de forêt domaniale du tout.

On voit dans l'enquête que la forêt véhicule un imaginaire globalement très positif. En revanche, 41 % des sondés disent ne pas y aller plus souvent car ils répugnent à s'y promener seuls. Elle suscite même peur et angoisse chez environ 20 % des 18-24 ans... Quelle lecture faites-vous de ces résultats ?

On peut d'ores et déjà souligner que, dans les sondés, il n'y a évidemment pas d'enfants ni de jeunes adolescents pour qui la forêt représente un espace d'aventures et de découvertes. Et il faut bien avouer que les grands adolescents constituent une tranche d'âge qui vient moins en forêt. On les retrouve plus tard, une fois en couple, avec des enfants. On constate en tout cas très peu d'agressions dans les bois. Si la forêt peut paraître inquiétante, cela relève finalement davantage de l'inconscient collectif. Des histoires qu'on nous racontait enfants, peuplées de loups et de dangers. Pourtant, je peux vous dire que, par exemple, se promener en forêt la nuit a un côté absolument magique. Mais voilà, sur nos épaules pèse le poids des récits de notre enfance...

L'enquête montre aussi que, si les Franciliens aiment leurs forêts, ils ne les connaissent pas très bien. Ils ne savent pas forcément par qui elles sont gérées ; ils sont 45 % à penser qu'elles sont un espace sauvage...

Je voudrais d'abord citer un autre chiffre qui nous a agréablement surpris : les Franciliens sont 74 % à estimer qu'elles sont assez bien ou très bien gérées. Soit une majorité silencieuse plutôt satisfaite mais couverte par une minorité critique et bruyante. Mais, effectivement, on voit un fossé que nous, gestionnaires, devons combler. Nous avons des efforts à faire en termes de pédagogie et de transmission de l'information. Bref, il nous faut renforcer le dialogue forêt/société. Même si, depuis cinq

ans, nous avons fait beaucoup, il faut aller encore plus loin. Car le public ne vient pas en forêt seulement pour se promener. Il découvre, se pose des questions. C'est donc à nous, avec les collectivités, les associations, de jouer le rôle de relais. Nous recevons déjà des milliers d'enfants par an. C'est une dimension éducative très importante. Car plus un être humain comprend la forêt, plus il va être enclin à la protéger.

Parmi les questions délicates, il y a celle de la coupe du bois. On voit bien, dans cette enquête, qu'elle n'est pas forcément comprise. Les gens sont 63 % à penser que couper le bois pour le commercialiser est une mauvaise idée...

Le public comprend que la coupe du bois est utile à la société. Mais il y a un peu le syndrome Idéfix : les gens ne supportent pas que cela se passe sous leurs yeux. Pourtant, ils conçoivent que fonctionner selon des circuits courts est important. De plus, pour que la forêt reste accueillante et vivante, il est nécessaire de pratiquer des coupes et de commercialiser le bois afin que celui-ci soit utilisé. Il faut donc, sur ce point également, renforcer notre communication. Nous n'allons pas nous reposer sur nos acquis ; nous allons poursuivre cette mission de pédagogie et d'éducation.

Retrouvez les résultats de l'enquête menée par ViaVoice pour l'ONF sur onf.fr

Propos recueillis par Joséphine Lebard

DE BELLES DUNES DORÉES
D'OÙ SE DRESSENT
FIÈREMENT, AU MILIEU
DES CHÊNES, DES PINS
ODORANTS : L'ÎLE-DE-FRANCE
A PARFOIS DES PETITS AIRS
DE CÔTE BASQUE OU
LANDAISE, QUI RAVIVENT
DES SOUVENIRS D'ENFANCE
DE COLONIES DE VACANCES.



La sablière de la Butte blanche en Essonne



La sablière de la Butte Blanche en Essonne

La Traversée des sables, une balade à travers les vestiges du paléozoïque

Il y a plusieurs millions d'années, le Bassin parisien était recouvert par la mer. Pour en avoir le cœur net, le journaliste d'Enlarge your Paris Rémi Belot a emprunté « la Traversée des sables », un itinéraire d'une vingtaine de kilomètres en Essonne entre la gare de la Ferté-Alais et celle d'Étréchy.

De belles dunes dorées d'où se dressent fièrement, au milieu des chênes, des pins odorants : l'Île-de-France a parfois des petits airs de côte basque ou landaise, qui ravivent des souvenirs d'enfance de colonies de vacances. Car c'est bien au cœur de l'Essonne, à quelques encablures du petit village de Boissy-le-Cutté, que l'on trouve ce paysage quasi maritime. Ce qui est à la fois surprenant et totalement logique : il y a encore une trentaine de millions d'années (et depuis l'ère paléozoïque, il y a environ 400 millions d'années), le Bassin parisien était un peu plus qu'un bassin, puisqu'il abritait

une mer... En se décomposant, le quartz qui s'y trouvait a laissé ces étendues de sable fin que l'on trouve aussi du côté de Fontainebleau, entre autres.

Cette étonnante curiosité géologique possède sa rando : la Traversée des sables. Une balade de 21 km qui débute à travers les champs depuis la gare de La Ferté-Alais. Après quelques kilomètres, la première ascension se profile à la sortie du village d'Huisson-Longueville. On s'élève ainsi vers la butte Hébert dans les bois sur un chemin bien ombragé. Une gentille pente à 3 % sur environ

deux kilomètres nous porte sur un plateau qui permet de reposer cuisses et mollets. Pendant que les jambes se détendent, les yeux en profitent pour se délecter du panorama : des clairières et des champs à perte de vue, avec pour bande son la mélodie du vent dans la végétation. Mieux qu'une séance de relaxation !

Sable en vue !

Alors qu'on pénètre de nouveau dans la forêt, nous voilà face à un joli chaos rocheux. D'immenses blocs de grès marquent la limite d'une petite falaise d'où l'on peut apercevoir les toits et l'église de

Boissy-le-Cutté. Quelle vue ! La descente vers le village est raide via une petite piste sablonneuse qui slalome au milieu des arbres et des fougères. Et c'est juste après le bourg de Boissy, au pied de la Butte blanche, que l'on découvre les belles étendues de sable qui donnent leur nom à la rando. C'est ici le moment de quitter – momentanément – ses chaussures de rando et de dévaler les dunes pieds nus. Un petit plaisir toujours revigorant !

Si la fin du parcours manque de sable, elle ne manque en revanche pas de sel. On passe ainsi par le géosite de la butte du Puits, une ancienne carrière de six mètres de hauteur. Juste à côté : le trou du Sarrazin, une petite grotte creusée dans la pierre. Ne reste plus ensuite qu'à effectuer une belle balade dans les futaies et à traverser les eaux vertes et calmes de la Juine pour rejoindre la gare d'Étréchy. Le marchand de sable ne devrait pas trop se faire attendre ce soir...

Rémi Belot

« La Traversée des sables », balade de 21 km en Essonne entre la gare de La Ferté-Alais (RER D) et celle d'Étréchy (RER C). Itinéraire à retrouver sur essonnnetourisme.com



La rivière de la Juine



"La Traversée des sables" en Essonne

Le Randopolitain, la carte des sentiers de grande randonnée franciliens et leurs accès en train

Onze sentiers de grande randonnée parcourent le Grand Paris. Pour mieux les visualiser, les journalistes d'Enlarge your Paris ont conçu, avec les spécialistes des datavisualisations de chez Wedodata, une carte inspirée du métro et du Transilien : le « Randopolitain ». Elle reprend les tracés de la Fédération française de la randonnée pédestre et du Comité régional d'Île-de-France de la randonnée pédestre avec en prime la localisation des gares et des stations de métro pour y accéder. Depuis 2022, Enlarge your Paris, en partenariat avec Transilien SNCF et la Fédération française de la randonnée pédestre en Île-de-France, organise un cycle de 100 randonnées jusqu'aux JO.

GR1, Tour de Paris

Après le GR3, de La Baule au mont Mézenc, c'est le second sentier de grande randonnée balisé en France. Le GR1 effectue une boucle autour de Paris sur 540 km au départ de la Porte Maillot (16^e). évaluer ses besoins.

GR2, Au fil de la Seine

Il s'élanche de Dijon pour rejoindre Source-Seine, là où la Seine prend sa source, pour ensuite suivre le fleuve jusqu'au Havre. 858 km en tout avec parmi les paysages traversés en Île-de-France le parc naturel du Vexin français (Val-d'Oise) ou encore le village de Samois... sur-Seine (Seine-et-Marne).

GR11, Grand tour d'Île-de-France

Sur 645 km, le GR11 relie les quatre parcs naturels d'Île-de-France : la Haute Vallée de Chevreuse,

le Vexin français, l'Oise -Pays-de-France et le Gâtinais français.

GR13, de Fontainebleau à la Bourgogne

Avant de traverser le Morvan de part en part, le GR13, qui s'étend sur 423 km, commence par une mise en jambes dans la forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

GR14, Sentier de l'Ardenne

Au départ de la porte Dorée à Paris, le GR14 s'achève aux portes de la Belgique après 579 km et une belle promenade le long de la Marne à Saint-Maur (Val-de-Marne).

GR22, de Paris au Mont-Saint-Michel

Le GR22 relie deux icônes tricolores, la tour Eiffel et le Mont-Saint-Michel, le long d'un tracé de 565 km qui vous fera découvrir notamment les paysages du parc naturel de la Haute Vallée de Chevreuse (Yvelines).

GR26, des Yvelines au Calvados

Depuis les bords de Seine à Villennes (Yvelines), le GR26 se faufile jusqu'à Deauville sur 305 km.

GR32, de la Seine à la Loire

Le GR32 prend sa source sur les bords de Seine à Saint-Fargeau-Ponthierry (Seine-et-Marne) pour se jeter 135 km dans les bras de la Loire après une traversée du parc naturel du Gâtinais français, à cheval entre l'Essonne et la Seine-et-Marne.

GR75, Tour de Paris intramuros

Nominé pour la 3^e édition du « GR préféré des Français », dont les votes se dérouleront en novembre prochain, le GR75 est un itinéraire 100 % parisien créé en vue des Jeux olympiques de Paris 2024.

LE RANDOPOLITAIN

LA CARTE DES SENTIERS DE GRANDE RANDONNÉE EN ÎLE-DE-FRANCE ET LEURS ACCÈS EN TRAIN ET EN MÉTRO



Enlarge
your Paris
avec WEDODATA

Tracés © Fédération française de la randonnée pédestre

GR111, Tour de l'Essonne

Long de 157 km, le GR111 offre l'occasion de faire connaissance avec les paysages et les décors essonnais comme le château de Dourdan et la chapelle Saint-Blaise des simples peintes par Jean Cocteau à Milly-la-Forêt.

GR655, Via Turonensis

C'est l'un des quatre chemins de randonnée qui conduit vers Saint-Jacques-de-Compostelle et qui traverse l'Île-de-France du Nord au Sud.

La Rédaction

Le Randopolitain, carte réalisée par Enlarge your Paris et We Do Data avec les tracés fournis par la Fédération française de la randonnée pédestre, le Comité régional d'Île-de-France de la randonnée pédestre et l'Institut Paris Region

Retrouvez toutes les infos et tracés des circuits sur frandonnee-idf.fr



Food



Boulogne, la ville où il fait bon manger

Mother à Boulogne

© Jérôme Derigny pour Enlarge your Paris

Boulbi, « the place to eat » ? La journaliste Tina Meyer était censée y tester trois nouvelles adresses. Sur place, surprise : de découverte en découverte, ce n'est pas moins de onze tables qui l'ont séduite. Ce qu'elle nous raconte pour nous mettre en appétit.

Peppe Boulogne, une pizza championne du monde

Depuis mars 2023, cette nouvelle pizzeria au feu de bois balance des disques d'or bien garnis, aux trottoirs craquants et joulus. Aux manettes : Giuseppe Cutraro, champion du monde de pizza à Naples en 2019 et 2020 (et à Las Vegas en 2021 !) Côté *antipasti* : *arancini* à la truffe ; boulettes de bœuf sauce tomate à la ricotta et au basilic ; ou burrata extra servie sur un carpaccio d'artichauts frais et citronné. Desserts copieux.

Peppe Boulogne, 102-104, rue du Point du jour, Boulogne (92). Ouvert tous les jours. Pizzas entre 11,70 et 20 €. Accès : métro Marcel

Sembat (ligne 9)

Bonnotte, grosse cote

Un lieu bistronomique qui donne la patate, sorti de l'œuf en octobre dernier et vite repéré par nos collègues du Fooding. Comme la fameuse pomme de terre, le chef Antoine Guichard est originaire de Noirmoutier (Vendée). Épaulé par sa compagne Manon Negretti, ex-toque de Lasserre, Semilla et Ineko à Paris, il cumule 25 ans d'expérience dans des établissements étoilés, du Martinez à Cannes en passant par Les Airelles à Courchevel, le George V ou le Peninsula Paris. Ce midi-là ? Salade de betteraves – chou-rave

– kumquat dopée d'une vinaigrette noisette pour un parfait équilibre sucre/acidité. Puis magistral gigot d'agneau flanqué d'un écrasé de pommes de terre, fenouil croquant et jus au romarin.

Bonnotte, 1, rue de Billancourt, Boulogne (92). Ouvert du lundi au vendredi midi et soir. Déjeuner : formule à 29 €, menu complet à 38 €. Dîner à la carte (64- 84 €/pers). Tél. : 09 83 44 29 35. Accès : métro Boulogne Jean Jaurès (ligne 10). Plus d'infos sur bonnotte-restaurant.fr

Ye's Bistrot, on ne dit pas non

Formé dans deux étoilés du 8^e arrondissement (L'Arôme et



Ye's Bistrot à Boulogne

© Jérôme Derigny pour Enlarge your Paris

L'Écrin de l'hôtel Crillon), un temps au piano du bistrot à vins naturels Le Verre Volé (10^e), le chef Shiqi Ye a sauté le pas en août 2022 avec ce premier resto bien à lui. Une cuisine sous influence asiatique (chinoise, thaï, nipponne...) Très bons gyoza maison, fondante poitrine de porc mijoté façon *dong po*, champignons shiitaké, poireaux grillés et riz thaï... Un régal !

Ye's Bistrot, 108, rue du Vieux Pont de Sèvres, Boulogne (92). Fermé le dimanche. Le midi, épatante formule à 19 € et menu complet à 23 €. Le soir, « tapassiettes » à partager (8 à 14 € chacune). Tél. : 01 58 17 04 04. Accès : métro Marcel Sembat (ligne 9). Plus d'infos sur yes-bistrot.fr

Osabak, qui l'eut cru ?

À l'origine : deux copains à la tête d'un service traiteur monomane, Les Tontons du Tartare, souhaitant revisiter ce classique de la cuisine grâce à des produits et des alliances méconnus du grand public. Frappés de plein fouet par la crise du covid, les deux gusses décident de se réinventer pour accoucher en juin dernier d'un lieu en propre : Osabak, soit « les tontons » en basque. Résultat : une cave à manger et à boire bien dans l'époque.

Osabak, 50, rue Escudier, Boulogne (92). Fermé lundi et dimanche. Le midi : formule entrée/plat ou plat/dessert à 25 €, entrée/plat/dessert à 29 €. Le soir : plats de 9 à 24 €. Tél. : 01 40 96 07 80. Accès : métro Boulogne Jean Jaurès (ligne 10). Plus d'infos sur osabak.fr

La Machine à coudes, cuisine sur mesure et de saison

Depuis septembre dernier, c'est le Polonais Piotr Korzen, ex-Sur mesure (l'étoile de Thierry Marx), qui renouvelle cette adresse historique, parmi les premières en Île-de-France à avoir cru dans le vin naturel. Cuisine façon retour du marché, évoluant au gré des produits de saison, fortement

inspirée par le végétal. Du haut niveau, derrière l'apparente simplicité.

La Machine à coudes, 35, rue Nationale, Boulogne (92). Ouvert du mardi au vendredi midi et soir et samedi soir. Menu midi surprise en trois temps à 36,50 € (51,50 € avec l'accord mets/vins). Le soir en six temps à 60 € (90 € avec l'accord mets/vins). Tél. : 01 47 79 05 06. Accès : métro Marcel Sembat (ligne 9). Plus d'infos sur lamachineacoudes.fr

Breizh Café, la crêpe qui ne vous roule pas dans la farine

Après avoir conquis le Japon, la Bretagne et Paris, le serial restaurateur Bertrand Larcher a planté le drapeau corsaire en banlieue. Depuis novembre 2022, cette crêperie gastronomique épurée optimise avec élégance la crêpe salée ou sucrée ! À grand renfort de produits d'exception : farine bio moulue à la pierre, beurre Bordier, épices Rœllinger... À boire : cidres artisanaux et vins de qualité.

Breizh Café, 1, rue Anna Jacquin, Boulogne (92). Ouvert tous les jours. Crêpes salées de 11,80 à 21 €, crêpes sucrées de 5,90 à 14,50 €. Formule déjeuner à 19,80 € (semaine). Tél. : 09 54 85 45 02. Plus d'infos sur breizhcafe.com

Mano, un resto pas manchot

Cuisine façon retour du marché en mode détendu. Jeune Talent Gault&Millau 2020, le chef Max Kuzniar s'est lancé en plein confinement, début 2021. Il a vite été repéré par l'émission *Très Très Bon* du critique culinaire François-Régis Gaudry sur Paris Première. Au menu : hachis Parmentier généreusement arrosé de jus de viande et servi avec une salade, risotto de gambas dans sa bisque de crustacés et copeaux de légumes, et surtout un désormais cultissime ceviche (poisson variant selon la pêche du jour) servi avec une purée de patates douces.

Mano, 46, rue de l'Ancienne Mairie, Boulogne (92). Fermé samedi et dimanche. Midi : formule à 27 € ; menu à 34 €. Menus dégustation (surprise) : en quatre temps (51 €) ; en sept temps (69 €). Tél. : 07 88 62 81 49. Accès : métro Marcel Sembat (ligne 9) ou Boulogne Pont de Saint-Cloud (ligne 10). Plus d'infos sur manoboulogne.com

Holi, coffee shop veggie

Mimi comme tout, ce coffee shop veggie et bio... qui régale aussi les palais végans et sans gluten ! Du petit-déj au goûter en passant par le déjeuner, une bonne pioche saine et gourmande.

Holi, 30, rue d'Aguesseau, Boulogne (92). Ouvert de 9 h 30 à 17 h du mardi au vendredi. Entrées à 6 € ; plats à 13,50 € ; sandwich à 9 € ; desserts de 4 à 6 €. Formules à 12,50 € et 18 € ; menu à 23 €. Tél. : 09 83 56 72 65. Accès : métro Boulogne Jean Jaurès (ligne 10). Plus d'infos sur [Instagram](https://www.instagram.com)

Mother, complètement « Asie-mutés »

L'ex-Masterchef Nathalie Nguyen a ouvert cette brasserie exotique il y a bientôt trois ans. Burger frites sauce satay ou chateaubriand sauce tigre qui pleure : des classiques « Asie-mutés » à base de produits bio ou issus de l'agriculture raisonnée.

Mother, 101/103, boulevard Jean Jaurès, Boulogne (92). Ouvert tous les jours. Brunch à 29 € (samedi, dimanche et jours fériés). Carte (midi et soir) : entrées de 10 à 17 € ; plats de 21 à 29 € ; desserts de 10 à 18 €. Tél. : 01 42 37 12 02. Accès : métro Marcel Sembat (ligne 9). Plus d'infos sur mother-restaurant.fr

BURGER FRITES SAUCE SATAY OU CHATEAUBRIAND SAUCE TIGRE QUI PLEURE : DES CLASSIQUES « ASIE-MUTÉS »

Tambouille, mérite un vin sur vin

Après plus de 15 ans dans l'hôtellerie et la restauration haut de gamme, Pierre Jung et Michèle Cosma ont créé leur propre table en octobre 2020. Une carte simple mais reconfortante oscillant entre classiques franchouillards – entrecôte frites salade ou dodu burger au bon bœuf d'Aubrac – avec, ici et là, quelques touches World Food à l'instar de ce crémeux shanklish (fromage libanais au zaatar agrémenté de tomate et persil). Bonus, la carte des vins : brouilly d'Anthony Thevenet ; saint-jo, condrieu et côte-rôtie de Stéphane Montez... Glou !

Tambouille, 40, rue de Meudon, Boulogne (92). Fermé lundi et dimanche. Entrées entre 8 et 16 € ; plats entre 18 et 36 € ; desserts à 9 ou 10 €. Tél. : 09 75 42 87 81. Accès : métro Marcel Sembat (ligne 9). Plus d'infos sur tambouille-restaurant.fr

Fanande, canaille et généreux

Ce bistrot franchouillard à bons vins a été mis sur orbite fin juin 2020. Membre de l'ASOM, l'Association pour la sauvegarde de l'œuf mayonnaise, il se définit comme un « restaurant de partage où se réunissent les amoureux du terroir, les adeptes du goût et les partisans du bonheur ».

Fanande, 13, rue Mollien, Boulogne (92). Ouvert du lundi au vendredi. Planches à 14 € ; entrées de 9 à 13 € ; plats de 18 à 38 € ; desserts de 10 à 12 €. Tél. : 01 55 60 74 30. Accès : métro Boulogne Jean Jaurès (ligne 10). Plus d'infos sur fanande.fr

Tina Meyer

De 45 francs à 6,86 euros, l'histoire d'un poulet-frites anti-inflation

© Joséphine Lebard pour Enlarge your Paris



Le Bar fleuri dans le 19e propose depuis 2022 un poulet-frites au prix inchangé de 6,86 euros

Depuis 2002 et le passage du franc à l'euro, le Bar fleuri dans le 19^e n'a plus changé le prix de son poulet-frites, passé de 45 francs à 6,86 euros. Ce qu'est allé voir pour le croire Joséphine Lebard.

C'était prévisible : en ce début mai, alors que le printemps semble enfin avoir pris ses quartiers sur la capitale, la terrasse du Bar Fleuri dans le 19^e arrondissement est prise d'assaut. Une affluence qui doit sans doute beaucoup au beau temps mais aussi... au poulet-frites. Car au Bar fleuri, le plat est proposé au tarif imbattable de 6,86 €.

Retour en arrière : en 2002, lors du passage à l'euro, les patrons convertissent le prix du plat en francs – 45 francs en l'occurrence – en euros. On aboutit à ces fameux 6,86 € qui n'ont visiblement pas entendu parler de l'inflation en 20 ans. Côté produit, le poulet fermier

vient de Normandie, les frites, elles, sont faites maison.

« Ben moi je vais prendre la bavette aux échalotes », annonce mon éternel binôme, actuellement en vacances scolaires et tout disposé à faire des tests gastronomiques en rafale.

– Non, mais t'as rien compris toi, lui répliqué-je. Le but, c'est de goûter le poulet-frites.

– Ah mais moi je m'en fous hein (oui, le binôme a un lexique un brin relâché), c'est toi qui travailles. Moi je mange ce que je veux !

– Oui, enfin la bavette, elle est à

14,95 €... C'est pas le même tarif... »

Une sauce qui envoie la sauce

Car évidemment, le poulet-frites est un produit d'appel. Le reste de la carte (entrecôte, brandade au lieu noir, filet de bœuf sauce morilles, andouillette de Troyes...) affiche des tarifs beaucoup plus classiques. Mais alors ce fameux poulet ? Eh bien très très honnête, généreusement servi et pas sec, d'autant qu'il est relevé par une sauce dont on se fait fort de ne rien laisser à grand renfort de pain.

« Les patates sont bien « crousti », valide notre acolyte qui s'y connaît en la matière puisqu'il

vient de nous raconter comment, récemment, dans une pizzeria, il a commandé une pizza... garnie de frites. Devant notre regard effaré, il tente de temporiser : « Nan mais je pensais qu'elles seraient servies à part aussi... » Et comme on tâche de lui expliquer qu'au-delà du péché gastronomique, il se pose aussi un léger problème diététique (pizza plus frites, comment dire...), le gars tente de faire diversion : « Ah, regarde, c'est marrant, ils font à emporter ! »

De fait, plusieurs clients repartent avec une barquette contenant le fameux poulet-frites pour, sans aucun doute, le déguster sur les pelouses des Buttes-Chaumont situées à trois minutes à pied. De la verdure, du soleil et un plat à moins de sept euros. Et si c'était ça, le juste prix du bonheur ?

Joséphine Lebard

Le Bar fleuri, 1, rue du Plateau, Paris (19^e). Ouvert du lundi au samedi de 6 h 30 à 20 h 30. Accès : métro Buttes-Chaumont (ligne 7bis) ou Jourdain (ligne 11). Tél. : 01 42 08 13 38.



Le poulet-frites du Bar fleuri

© Joséphine Lebard pour Enlarge your Paris

Ces restaurants qui tirent les ficelles du goût à Pantin

Issam Khouaja, le sympathique taulier de Chawachine à Pantin



© Tina Meyer pour Enlarge your Paris

Du resto caché au fond d'un hall d'immeuble à celui ouvert dans un ancien collège en passant par la cantine d'un brasseur au fond d'une jolie cour et un temple du chabatti, Enlarge your Paris s'est associé à Bonjour Pantin pour vous proposer « les » adresses où vous régaler à Pantin.

Hannibal, Dallas ou Mystery...

Le chabatti, c'est le casse-croûte tounsi par excellence ! Aucun rapport avec le chapati indien. C'est un petit pain rond et plat fourré de tout un tas de bonnes choses : omelette, thon émietté, pommes de terre, harissa, huile d'olive, oignons, persil émincé, fromage... De quoi caler les plus grosses faims. Et Chawachine en est le temple ! Depuis 2015, cette échoppe aux murs constellés de billets porte-bonheur et d'anciennes photographies de Tunis ne désemplit pas. Issam Khouaja, le sympathique taulier, y est pour beaucoup. L'autre grande spécialité du cru : le jwajem. Une sorte de smoothie calorifique (mais

trop bon) qui ferait s'étouffer une blogueuse mode : fruits frais mixés (trois sortes, à choisir), customisés à l'envi de noisettes, noix, miel, pâte de datte ou dragées de toutes les couleurs. Attention, ni chaises ni tables dans la cahute. Seulement deux mange-debout à l'extérieur. Conseil d'ami : prenez à emporter et filez vous asseoir sur un banc au square Lapérouse voisin !

Chawachine, 63, avenue Édouard Vaillant, Pantin (93). Ouvert tous les jours de 11 h 30 à 1 h. Chabatti et jus de fruits : 5 €.
Tél. : 06 62 82 09 41. Accès : métro Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins (ligne 7) / gare de Pantin (RER E). Plus d'infos sur Facebook

Gangnam, comme à Séoul

C'est un resto coréen comme on ne s'attend pas à en trouver à deux pas du métro Église de Pantin. On y vient pour déguster les incontournables bibimbap, kimchi ou encore partager entre amis un généreux BBQ à la viande marinée et pimentée dans une déco « bling » mais chic à l'image du quartier huppé de Séoul : le Gangnam (le « dessous du fleuve », qui a inspiré le premier tube planétaire de l'ère YouTube, Gangnam Style). Petit plus insoupçonné de l'avenue : la terrasse donnant sur le parc arboré d'une ancienne manufacture de tabac.

Gangnam, 140, avenue Jean Lolive, Pantin (93). Ouvert du lundi au dimanche de 12 h à 14 h 30 et de 19 h à 22 h 30. Tél. : 09 81 90 45 33.
Accès : métro Église de Pantin (ligne 5). Plus d'infos sur gangnamparis.com

La Cantine Pas si loin, ou la nouvelle vie d'un collège

Nichée dans la cour de l'ancien collège Jean Lolive, désormais appelé Artagon et affecté à l'accompagnement de la scène artistique émergente, la cantine associative Pas si loin a su se hisser parmi les bonnes tables de Pantin. Les plats, réalisés à partir de produits locaux et de saison, sont cuisinés entre autres par des habitants du quartier en réinsertion. Le menu change quotidiennement et est décliné en version végétarienne ou carnée. Il propose une formule solidaire à prix libre toujours pour les habitants du quartier. Les plus jeunes peuvent aussi venir s'installer et prendre un verre de sirop gratuitement en échange d'une blague (hors des horaires du déjeuner et du dîner).

La cantine Pas si loin, 34, rue Cartier Bresson, Pantin (93). Ouvert du mardi vendredi de 11 h à 23 h et le samedi de 11 h à 18 h. Formule entrée-plat végétarienne à 12 €, carnée à 14 €.
Tél. : 09 53 20 37 63. Accès : métro Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins (ligne 7) / gare de Pantin (RER E). Plus d'infos sur [Instagram.com](https://www.instagram.com)

Lakshmi, cantine de quartier sauce curry

On pourrait facilement passer devant sans y prêter attention dans cette rue grouillante de commerces en tous genres. Grosse erreur. Ce restaurant indien constitue un très bon plan dans le quartier. Le midi, Lakshmi propose quatre menus différents à... 10,50 €, servis dans de grandes barquettes en inox. Au programme, poulet curry, tikka ou tandoori, dahl, riz

basmati, pakora... Deux autres menus à 11,50 € et 12,50 € sont également proposés au déjeuner. La nourriture est savoureuse et généreusement servie dans une ambiance assurée par le couple qui tient l'endroit et assure le show entre la salle et la cuisine.

Lakshmi, 37, rue du Pré-Saint-Gervais, Pantin (93). Ouvert du lundi au samedi de midi à 14 h 15 et de 19 h à 22 h 45.
Tél. : 01 48 95 28 36. Accès : métro Hoche (ligne 5). Plus d'infos sur lakshmipantin.com

Café CinqSens, vous allez déguster

Quand la pâtisserie CinqSens a ouvert ses portes à Pantin, un frisson a parcouru l'échine de la ville. Aux Pantinois le fameux flan ou la pavlova signés par le chef Nicolas Paciello ! En plus de la pâtisserie, c'est désormais un café qui s'est implanté rue Méhul. Intérieur classieux pour cet écrin où on peut se poser du petit-déjeuner au goûter. Pour le déjeuner, deux formules – pas en mode « tout petit prix » certes – à 25 et à 34 €. Quand nous sommes passés, après une part de focaccia à humecter d'huile d'olive en amuse-bouche, nous avons pu goûter un délicieux tatakis de bœuf accompagné de pommes de terre grenailles. On avoue, on a tout saucé...

Café CinqSens, 18 rue Méhul, Pantin (93). Ouvert de 8 h à 18 h du lundi au vendredi, le samedi de 9 h à 18 h 30 et le dimanche de 10 h à 18 h. Le midi, les cuisines ferment à 14 h 30.
Tél. : 01 48 91 00 87.
Accès : métro Église de Pantin (ligne 5). Plus d'infos sur cinqsensparis.com

Brasserie Gallia, au cœur de l'empire

Plus besoin de présenter la bière Gallia, tellement la marque a étendu son empire au-delà du Grand Paris. Mais saviez-vous qu'elle était brassée à Pantin et

qu'en plus de ça, elle disposait de son bar et même de son restaurant ? Ça se passe rue Méhul avec aux manettes le chef Geoffrey Bertrand qui propose midi et soir une carte qui fait la part belle aux producteurs locaux. Nos coups de cœur (et de fourchette) : les blancs de poulet panés au panko et sésame noir, la terrine de ma maman et les buns d'halloumi. Sinon, il se murmure que le chef planche sur une carte sur le thème des accords mets / bière. Gallia n'a pas fini de se faire mousser.

Brasserie Gallia, 35, rue Méhul, Pantin (93). Restaurant ouvert du mardi au vendredi de midi à 14 h 30 puis de 18 h 30 à minuit. Le samedi de midi à minuit. Le dimanche de 15 h à minuit.
Tél. : 01 57 14 56 72.
Accès : métro Église de Pantin (ligne 5). Plus d'infos sur galliaparis.com

Burchi's, le resto caché au fond d'un hall d'immeuble

Mis en lumière par le Guide Ultime, Burchi's cuisine des burgers et des tenders maison au fond d'un hall d'immeuble à Pantin. Dans un hall carrelé façon préau d'école, au bout du couloir, à gauche, une rangée de chaises rouges façon salle d'attente de médecin attend des fessiers ; à droite : une petite guérite donnant sur une cuisine où s'affiche la carte. Steak Black Angus, cheddar fondu et frites maison viendront à bout des appétits les plus coriaces. Côté burgers, mention spéciale au Louisiana au poulet frit : la marinade est délicieuse et la panure pas raplapla comme elle peut l'être souvent. Chez Burchi's, votre faim va regagner les sous-sols.

Burchi's, 36, rue Delizy, Pantin (93). Ouvert de 11 h 30 à 14 h 30 tous les jours sauf vendredi et dimanche et de 18 h à 22 h 30 tous les jours.
Accès : gare de Pantin (RER E). Plus d'infos sur burchispantin.fr



La Cantine Pas si loin dans l'ancien collège Jean-Lolive à Pantin

© Pas si loin

Les Pantins, l'art du détail

Sous ses faux airs de bistrot de quartier avec son zinc, ses demi-rideaux aux fenêtres et ses fauteuils en skaï bleu canard, Les Pantins avance masqué. Mais les détails ne trompent pas. La cuisine est inventive. Exemples parmi d'autres, le céleri rémoulade est relevé aux épices tandoori et accompagné d'un œuf mollet tandis que le tiramisu est fait minute avec pop corn et caramel beurre salé. L'été, la terrasse vous offre une vue imprenable sur la façade spectaculaire du Centre national de la danse.

Les Pantins, 6, rue Victor Hugo, Pantin (93). Overt du lundi au samedi de 12 h à 14 h et de 19 h 30 à 22 h. Tél. : 01 57 14 38 74. Accès : métro Hoche (ligne 5) ou gare de Pantin (RER E). Plus d'infos sur lespantin.fr

Jardin21, la street food +++

Sur la rive d'en face, une énorme péniche livre des blocs de ciment. Dans votre dos, la silhouette des Moulins de Pantin se découpe. C'est dans ce paysage industriel le long du canal de l'Ourcq – à la frontière entre Pantin et Paris – que Jardin21 (19^e), friche végétale et culturelle, a rouvert pour une sixième saison jusqu'au 30 septembre. En plus du bar, on peut s'attabler pour déguster les plats de la cantine. Aux commandes, on trouve Richard et Dylan qui ont à cœur de servir une *street food* +++. Au menu : hot-dogs, nachos, *poke bowl* et même un effiloché végétal à base de pois chiches au petit goût fumé très plaisant. Et pour digérer, on s'offre une balade le long du canal que l'on peut étirer jusqu'à la friche de la Prairie du canal, à 4 km de là.

Jardin21, 12A, rue Ella-Fitzgerald, Paris (19^e). Accès : métro Porte de Pantin (ligne 5) ou Porte de la Villette (ligne 7) / tram T3b arrêt Ella Fitzgerald / gare de Pantin (RER E). Plus d'infos sur jardin21.fr

Enlarge your Paris et Bonjour Pantin

Repéré par l'influenceur street food Le Guide ultime, le Burchi's est installé dans le hall d'un immeuble à Pantin



© Joséphine Lebard pour Enlarge your Paris



Avec le restaurant La Bretelle dans le 13^e, le périph prend un tour nouveau

Le restaurant
La Bretelle au pied
du périphérique
dans le 13^e à Paris

Ouvert entre le 13^e arrondissement et Ivry, au niveau du « plat de nouilles » formé par les bretelles du boulevard périphérique, le restaurant **La Bretelle** fait partie de ces friches, comme le Jardin21 ou le Kilomètre25, qui poussent désormais au pied du périph, dont on a fêté les 50 ans en 2023. Journaliste pour Enlarge your Paris, Joséphine Lebard est allée s'y attabler.

Alerte ! En raison du brevet des collègues, les cours sont banalisés et notre complice du mercredi se retrouve dans nos pattes un lundi. Le tout avec un gros seum des familles : les copains ne sont pas dispo ou n'ont pas le droit de sortir. Et notre rejeton fait une tronche de six pieds de long.

Soucieuse de son bien-être, je lui fais une proposition :

« Ça te dit qu'on aille déjeuner sous le boulevard périphérique ? »

– C'est quoi encore, ce plan, soupire l'adolescent qui, on le rappelle, a déjà été manger au fin fond d'un

hall d'immeuble de Pantin, a testé un poulet-frites moins cher qu'un Spritz en terrasse, et a grignoté un kebab derrière une pompe à essence.

Ni une ni deux, nous voilà en route pour l'extrême limite entre le 13^e arrondissement et Ivry (Val-de-Marne). Plus précisément au niveau du « plat de nouilles » du 13^e : le boulevard périphérique et plusieurs bretelles mises en service il y a quelques années. C'est sous cet enchevêtrement de voies que s'est installé La Bretelle, adresse qui nous a été soufflée par le Grand Paris vu de ma Mini et restaurant cofondé par Nicolas

Spinola et Nina Fashahi, avec Maxime Huillo en cuisine, passé notamment par le restaurant Fulgurance. « L'idée était vraiment de proposer une restauration festive, explique Nicolas Spinola, avec cantine le midi, after work le soir et programmation culturelle le week-end. »

Côté jardin ou côté périph

Nous, on est en mode cantine. Pour se poser, plusieurs choix s'offrent à nous : le côté jardin avec chèvre-feuille, pommier et glycine – « on a pensé l'endroit comme une oasis dans un quartier assez minéral », poursuit Nicolas

Spinola ; sinon il y a l'intérieur installé sous une authentique bulle de piscine adaptée au restaurant ; et enfin l'extérieur côté périph. On choisit la troisième option, attirés par le sentiment de déjeuner face à un circuit Hot Wheels géant. « C'est vrai que ces nouvelles bretelles sont assez design », confirme Nicolas Spinola. Quand même, un léger doute nous étirent : on ne risque pas de faire le plein de particules fines ? « Moins que sur une terrasse lambda dans Paris, explique Nicolas Spinola, où vous êtes au niveau des voitures. Là, vous êtes en contrebas... » Et puis, avec les murs antibruit, on est relativement au calme.

Côté carte, on découvre une proposition resserrée qui lorgne vers la fusion. On débute avec une crème de courgette, petits pois, huile pimentée et cébettes (7 €), idéale quand il fait chaud. La crème est dynamisée par les petits pois croquants et la cébette qui donne

un petit côté astringent au plat. Puis nous optons tous deux pour la salade thaïe (14 €). Bourrée de coriandre et de cacahuètes bien torréfiées, elle est servie généreusement. Pour ma part, elle est légèrement trop pimentée mais mon acolyte n'y trouve rien à redire.

En dessert, ce seront des castagnoles à la ricotta : ces beignets italiens de forme ronde (rappelant donc les castagnettes auxquelles leur nom fait allusion) sont servis avec une compotée abricot et romarin ni trop acide ni trop sucrée pour donner un peu de peps à l'ensemble. À noter qu'une sandwicherie accueille également les gourmands pour une addition plus légère. Sachant qu'un nouveau chef fera bientôt son arrivée pour prendre en main la carte du soir composée de tapas avec des propositions entre 8 et 12 € l'assiette.

Promenade digestive et architecturale au cœur de la ZAC Rive gauche

Au retour, on profite d'être du côté de la ZAC Rive gauche pour poursuivre la balade architecturale. Après le déjeuner à La Bretelle avec vue sur la tour Duo signée Jean Nouvel, on fait un crochet par la tour de la biodiversité avec sa façade végétalisée imaginée par Édouard François, à l'angle de l'avenue du Général d'Armée Jean Simon et de la rue Albert Einstein (13^e). Puis par le campus des Grands Moulins de l'université Paris-Cité (13^e), dont une partie est implantée dans les anciens Grands Moulins de Paris et a été réhabilitée par Rudy Ricciotti. Pour approfondir notre connaissance de Ricciotti, nous bifurquons sur l'avenue de France (13^e), sur le tronçon 115-131, pour contempler son imposant « Nid », qui accueille de drôles d'oiseaux humains.

Avant de s'engouffrer dans le métro à Austerlitz (13^e), on regarde les skaters au pied de l'imposant immeuble-pont du groupe Le Monde, pensé par l'agence norvégienne Snohetta. Le soleil darde de ses rayons les plaques de verres de la façade, offrant mille nuances de reflets. Soyons honnête, l'ado se fiche royalement de notre exposé architectural : « On rentre à la maison ou tu nous fais une excursion, là ? » Encore un peu de boulot pour le sensibiliser à la beauté du béton...

La Bretelle, 9, rue Jean-Baptiste Berlier, Paris (13^e). Ouvert le lundi de midi à 15 h, les mardis et mercredis de midi à minuit, les jeudis et vendredis de midi à 2 h du matin et le samedi de 15 h à 2 h du matin. Réservations via resalabretelle@gmail.com. Accès : métro Bibliothèque François Mitterrand (ligne 14) ou tram T3a arrêt Avenue de France. Plus d'infos sur Instagram

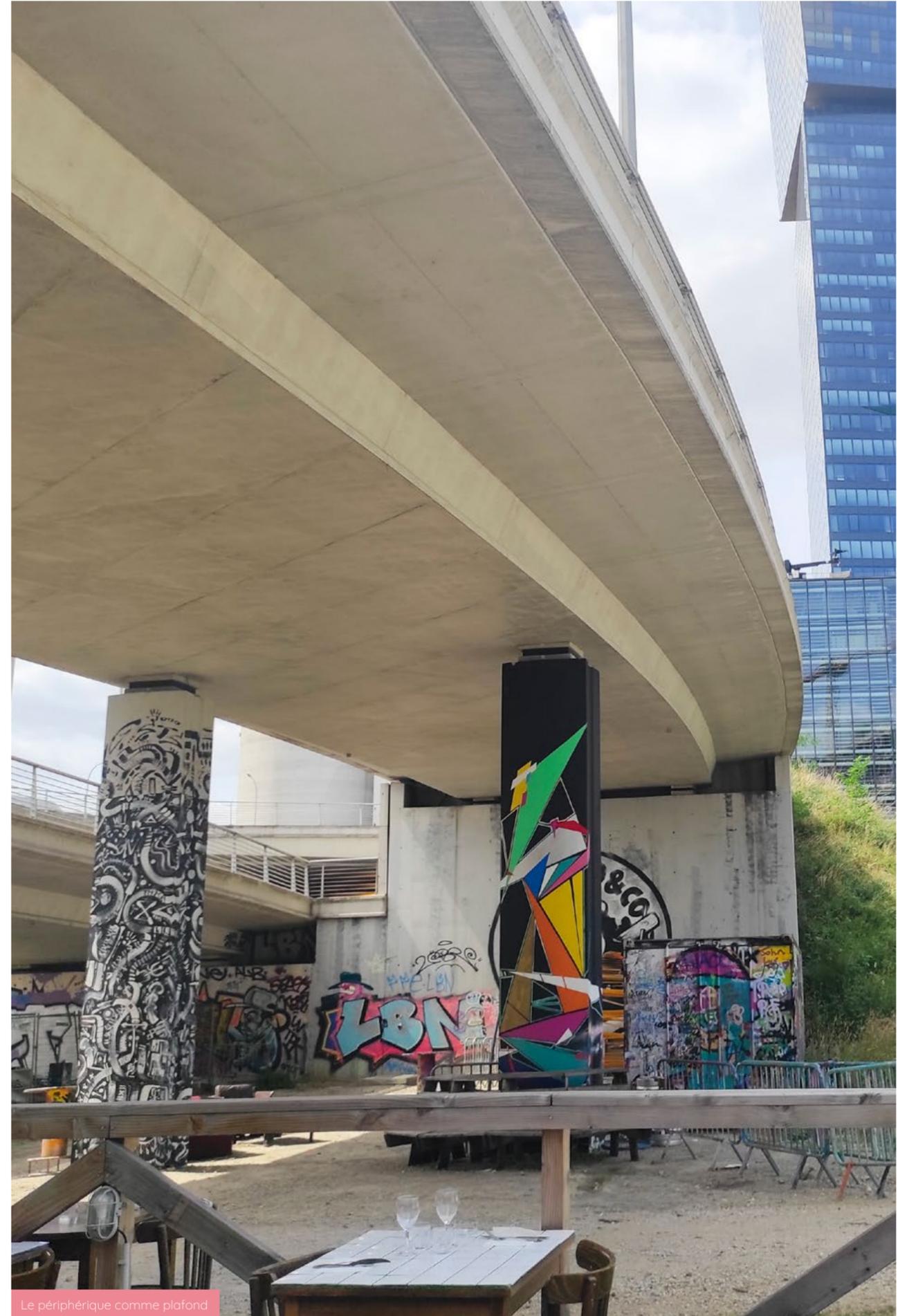
Joséphine Lebard

« ÇA TE DIT QU'ON
AILLE DÉJEUNER
SOUS LE BOULEVARD
PÉRIPHÉRIQUE ? »



La Bretelle

© Joséphine Lebard pour Enlarge jour Paris



Le périphérique comme plafond

© Joséphine Lebard pour Enlarge jour Paris

Un ancien danseur crée une boulangerie artisanale dans un container



Ancien danseur, Sébastien Lefrançois a ouvert une boulangerie artisanale dans un container au 6b à Saint-Denis

© Joséphine Lebard pour Enlarge your Paris

Ancien danseur et chorégraphe, Sébastien Lefrançois a changé totalement d'univers en créant la boulangerie artisanale La Belle Façon dans un container installé sur la friche culturelle du 6b à Saint-Denis.

Pour trouver La Belle Façon, la boulangerie de Sébastien Lefrançois, c'est facile : quand vous vous trouvez face à la soucoupe volante bleue, tournez à gauche. Forcément, vous êtes dans la friche du 6b à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Rien de bien étonnant donc à croiser quelques bizarreries dans le paysage...

Comme on est au 6b, on ne s'étonnera donc pas non plus que la boulangerie soit installée dans un container. Sébastien, anciennement danseur et chorégraphe, l'a ouverte en septembre dernier, accompagné de Denis au fournil, de Florence à l'administration et d'Abdellah à la livraison à vélo porteur.

Sébastien, lui, se présente comme un boulanger « alternos ». Ses farines, il les achète auprès de petits céréaliers comme Cyrille Renault, basé en Champagne-Ardenne, qui se fait fort de promouvoir du blé ancien – des variétés antérieures aux deux guerres mondiales – et du blé paysan. « Un blé qui va s'adapter à son terroir et donc qui va, au fil des ans, devenir de plus en plus fort. » Des farines qui sont aussi moins chargées en gluten. Car, pour Sébastien, faire du bon pain, c'est un tout : « Il faut qu'il soit beau, mais aussi bon pour la santé et vertueux, dans la mesure où nous défendons les céréaliers avec qui nous travaillons. » Autre facteur de lutte contre le gluten : la pâte est pétrie à la main.

« Ce n'est pas du boboïsme, ni une manière d'attraper le touriste. Mais, au batteur, la farine rencontre l'eau violemment et cela fortifie les glutens. » Quant à la fermentation, elle s'étale sur plus de huit heures, ce qui permet au levain de « prédigérer le sucre, puis les glutens ».

Des « pains fofous » pour remplacer les viennoiseries

Dans le container, ce sont 200 kg de pâtes qui sont produits chaque nuit. Du fournil ne sortent que des pains. « Il faut réhabituer les gens autrement, plaide Sébastien. Un pain chez nous met 10 à 12 heures à être fabriqué. On a donc choisi de ne pas s'éparpiller avec les viennoiseries.

C'est la garantie de demeurer artisan. Ça peut sembler une contrainte au client, mais en fait c'est pour son bien » Pour ravir les becs sucrés, il propose deux fois par semaine ce qu'il appelle ses « pains fofous », comme la « brichoute », sorte de pompe à huile garnie de citrons confits, et un pain au cacao. Nous, on craque pour un solide quignon de (mi-seigle, mi-blé) au bon goût ambré. Le pain au sarrasin déploie, lui, un sacré caractère tout en ayant une saveur légèrement miellée. Quant au « punchy », il est parfait pour le quatre-heures avec les dattes, mûres blanches et autres graines de courges dont il est garni.

Pour l'instant, Sébastien Lefrançois ne se leurre pas : sa clientèle est celle de CSP +. « On reste chers, admet-il. Mon pain bis, qui équivaut à deux baguettes, coûte 3 €. D'un autre côté, il se conserve mieux, est plus nourrissant, et a un indice glycémique plus bas. Ce sont des paramètres qui entrent en ligne de compte quand on

réfléchit à ce qu'on achète. » En tant qu'ex-chorégraphe, il envisage d'utiliser ses procédés d'artiste pour les appliquer à la boulangerie. Voire, de même qu'il existe de la médiation culturelle, de faire de la médiation alimentaire : « Cette éducation populaire autour de la nourriture n'existe plus. Il n'y a personne pour vous renseigner là-dessus. » Des municipalités des alentours sont d'ailleurs déjà entrées en contact avec lui pour voir comment proposer son pain aux enfants des cantines scolaires. Un premier pas et « une petite fierté », sourit-il.

Joséphine Lebard

Boulangerie La Belle Façon
au 6b, 10-16, Quai de la Seine,
Saint-Denis (93). Ouvert du mardi
au vendredi de 15 h à 23 h (sur
commande mais aussi avec
quelques pains en vente libre).
Accès : gare de Saint-Denis (RER
D, ligne H et tram T1).
Plus d'infos sur la-belle-facon.fr

« UN PAIN CHEZ NOUS MET 10 À 12 HEURES À ÊTRE FABRIQUÉ. ON A DONC CHOISI DE NE PAS S'ÉPARPILLER AVEC LES VIENNOISERIES. C'EST LA GARANTIE DE DEMEURER ARTISAN. ÇA PEUT SEMBLER UNE CONTRAINTE AU CLIENT, MAIS EN FAIT C'EST POUR SON BIEN »



DIRECTION ÉDITORIALE

Lionel Bounoua
pour Choose Paris Region

RÉDACTION EN CHEF

Renaud Charles
pour Enlarge your Paris

CONSEILLER ÉDITORIAL

Vianney Delourme
pour Enlarge your Paris

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Olivier Picard

JOURNALISTES

Rémi Belot, Gaspard Guérin, Virginie Jannière,
Joséphine Lebard et Tina Meyer

PHOTOGRAPHES

Jérôme Derigny, Virginie Jannière, Steve Stillman,
Rémi Belot, Tina Meyer, Julie Gourhant et
Joséphine Lebard

GRAPHISTE

Margaux Olivré



*Enlarge
your Paris*



CHOOSE
PARIS
REGION

VISITPARIS
REGION

